

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages		Pages.
Nécrologie (Le Docteur Paul Triaire).....	L. DUBREUIL CHAMBARDEL. 25	Folk-Lore de la Touraine (Le Parler Tourangeau).	Jacques ROUGÉ. 38
— (Le Professeur Albarran).....	Octave PASTEAU. 27	Statistique démographique de la Ville de Tours pour 1912.	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL 44
Traité des variations des os de la colonne vertébrale (suite et fin).....	A.-F. LE DOUBLE. 29	Intérêts professionnels (Jugement du Tribunal de Paix de Ligueil).....	SABATHÉ. 45
Thérapeutique syphilitique.....	MERLIET. 36	Bibliographie.....	46
Société Médicale d'Indre et Loire (Séances des 20 janvier et 3 février 1912).....	37	Nouvelles.....	46

NÉCROLOGIE

Le Docteur Paul TRIAIRE

Le 29 janvier est mort, à Carnes, à l'âge de 69 ans, le docteur Paul Triaire.

C'est une perte très grande et que ressentira vivement le Corps médical tourangeau, car Triaire était un de ces hommes qui s'imposent par leur vaste culture intellectuelle et qui avait su, dans le domaine souvent si mal exploré de l'Histoire de la Médecine, se faire une place privilégiée.

D'origine méridionale (il était né à Sumène (Gard), Triaire alla faire ses études à la Faculté de Strasbourg où, en 1866, il soutenait une thèse sur *Les irrigations continues dans les lésions traumatiques*. Installé dans le département de la Sarthe, médecin à Saint-Calais, il n'y resta que quelques années, puis vint se fixer à Tours où l'appelaient des relations de famille.

Il y acquit de suite une situation prépondérante et se forma rapidement une clientèle nombreuse et qui lui resta fidèle.

Il poursuivit dès lors une double tâche patriotique et scientifique.

Il donna tout son dévouement à l'œuvre de *La Croix Rouge*. Sous sa généreuse initiative le groupe tourangeau se développa et prospéra de singulière manière. Triaire savait solliciter les concours, découvrir les bonnes volontés et les utiliser. Lui disparu, l'œuvre des blessés de terre et de mer reste ce qu'il en a fait, une œuvre admirable et qui s'impose à tous.

L'œuvre scientifique de Triaire comprend deux étapes ou plutôt deux parties très distinctes.

Ce sont d'abord des publications traitant de sujets de toxicologie et d'hygiène infantile. Triaire, sans s'être jamais spécialisé, avait une prédilection pour ces questions de gynécologie et de pédiatrie et la plupart de ses travaux furent très remarquables. Nous n'en pouvons citer que les principaux :

Note sur le traitement préventif de la fièvre puerpérale, 1 vol. in-8, chez Masson, 1875.

Conférence populaire sur l'hygiène morale et physique des classes ouvrières. Tours, Mame, 1876.

De la chloroformisation en obstétrique. « La Gazette Médicale du Centre », 1896, p. 11.

De la rupture artificielle des membranes, « La Gazette Médicale du Centre », 1897, page 10.

Accouchements gémeaux dystociques, « La Gazette Médicale du Centre », 1897, page 58.

Providence du cor don ombilical, « La Gazette Médicale du Centre », 1897, pages 83 et 99.

La mort de Voltaire d'après une lettre de Tronchin, « La Gazette Médicale du Centre », 1897, p. 120.

La responsabilité civile et pénale des médecins en obstétricie légale, « La Gazette Médicale du Centre », 1897, p. 184.

Mais ce sont ses travaux d'Histoire de la Médecine qui ont imposé le nom de Triaire dans le monde savant.



Dès 1887, il publiait, chez Quantin, *Les leçons d'anatomie et les peintres hollandais aux XVI^e et XVII^e siècles*, qui suscita une vive curiosité.

En 1892 parurent, chez Alcan, les deux volumes de *Bretonneau et ses correspondants*. Ce fut dans le milieu médical une révélation. Dans cet ouvrage, l'auteur, qui avait pu lire toutes les lettres que le grand clinicien de Palluau a, pendant 40 ans, échangées avec ses élèves, met bien en évidence la part très considérable que Bretonneau prit dans l'évolution de la médecine contemporaine. Il nous le représente comme dans la coulisse, conseiller, encourageant, guidant les pas de Trousseau, de Velpeau, de Baillanger, leur donnant des armes dans la lutte entreprise contre Broussais. On ne sait quoi admirer de plus, quand on a lu ces lettres, ou du génie de Bretonneau, qui eut une vision si nette des grands phénomènes pathologiques, ou de l'attachement filial pour leur vieux Maître d'un Trousseau ou d'un Velpeau, qui imposèrent à Paris les idées et les doctrines de l'École tourangeuse.

Récamier et ses contemporains fut publié en 1899 chez Baillière. L'auteur ne se contenta pas de faire une simple notice biographique et d'indiquer ce que la chirurgie moderne doit à Récamier, en particulier dans le domaine gynécologique; il élargit son sujet et lui donna toute l'ampleur d'une histoire de la médecine au début du XIX^e siècle, à une époque où, comme tant d'autres choses, les sciences en général et la médecine en particulier, ont traversé d'abord d'étranges vicissitudes, pour prendre un essor non moins étrange. Triaire a ainsi vengé Récamier de l'oubli dans lequel on l'avait laissé; il a montré que ce grand chirurgien fut un véritable précurseur et qu'il n'a pas eu seulement l'intuition précise des progrès à accomplir dans la thérapeutique, mais les a réalisés.

Dominique Larrey suivit de près *Récamier* et fut publié en 1902 chez Marey, à Tours. C'est un vaste tableau d'histoire des campagnes de la Révolution et de l'Empire, que Triaire a brossé avec des couleurs vives, un mouvement de combat, une chaleur communicative. Des ouvrages de Triaire c'est, à notre avis, le plus complet. Il faut lire le chapitre relatif à la campagne d'Égypte pour connaître la vigueur de style de l'auteur et la précision de sa documentation.

Cet ouvrage fut complété par d'autres travaux dont Larrey fut également le sujet: *Les Correspondants de Larrey* « Gazette Médicale du Centre » (1904-1907) et *La Campagne du Palatinat* (id. 1905).

Triaire s'occupa ensuite de Laënnec et donna successivement plusieurs articles sur ce grand clinicien, dont il se proposait d'écrire un jour l'histoire: *Les éditions du traité de l'auscultation* « Gazette Médicale du Centre » (1899); *Les Lettres de Laënnec* (id. 1907).

Dans les dernières années de sa vie, Triaire s'était attelé à la lourde tâche de publier une édition définitive des Lettres de Gui Patin. Cette figure si originale du médecin du XVII^e siècle tentait sa plume alerte et vive. Les luttes qui agitérent alors la Faculté, les disputes de doctrines et de méthodes, le mouvement philosophique qui se dessinait dans le monde intellectuel sous l'influence de Descartes, intéressaient passionnément Triaire. L'édition qu'il voulait donner de l'œuvre du grand ancêtre devait être un monument à la fois historique et scientifique. Il a recherché de nouveau les lettres inédites de Patin, dans les collections publiques et privées, et fait copier, à grands frais, celles qui sont déposées à la Nationale, au Collège de France et à la Faculté. Il a traduit le gros in-folio de lettres latines adressées par le célèbre Doyen aux

savants étrangers. Il a restauré les textes supprimés ou abominablement mutilés dans les éditions antérieures.

Le premier volume des *Lettres de Gui Patin* parut en 1907, chez Champion, et fut accueilli avec une faveur marquée par tous les savants, surtout à l'étranger. L'auteur tenait plus que sa promesse et son livre, richement annoté et publié avec luxe, devenait un instrument de travail de premier ordre aux mains des curieux de l'histoire du grand siècle.

Malheureusement l'œuvre devait en rester là. Quelques semaines après l'apparition de ce volume, Triaire tombait malade et devait se retirer à Cannes pour se soigner. Ce fut une longue et lente agonie de cinq ans, qui suspendit une existence consacrée à la science et au devoir professionnel. Agonie qui attrista tous ses amis, ses confrères, tous ceux qu'il avait obligés dans son apostolat médical.

En 1896, il fut un des fondateurs de la *Gazette Médicale du Centre*. On sait quelle part très grande il prit dans la rédaction de cet organe qu'il voulut avant tout régionaliste et décentralisateur. Il fut pour une grande part dans le succès et la sympathie que le journal recueillit dans le monde médical.

En 1904, il fonda la *Revue historique et médicale*, qui n'eut qu'une courte durée et que sa maladie vint interrompre.

En 1900, l'Académie de Médecine, de Paris, qui avait déjà à plusieurs reprises décerné à Triaire des récompenses méritées, reconnaissait la valeur très grande des ouvrages de l'historien tourangeau et l'élevait au nombre de ses correspondants nationaux. Cette élection reçut une approbation unanime, car elle était méritée.

Paul Triaire a su graver profondément son nom sur le roc du souvenir. Ses ouvrages seront longtemps consultés parce qu'ils sont vraiment originaux et parce que l'auteur, s'élevant au-dessus de son sujet, a pu en tirer cette philosophie de l'histoire qui est la marque des travaux de valeur.

Mais, pour ceux qui l'ont connu dans le monde et dans l'intimité, Triaire restera le type parfait de l'honnête homme, causeur délicat aimant raconter, avec toujours beaucoup d'esprit, des anecdotes charmantes, lettré averti sachant avec compétence discuter d'art et de littérature, médecin distingué et consciencieux, ferme dans ses décisions et prudent dans ses conseils.

La *Gazette Médicale du Centre*, vivement touchée par la perte d'un de ses fondateurs, adresse à la veuve du regretté D^r Triaire, ses condoléances émues et ses sincères regrets.

D^r LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL.

..

Notre distingué rédacteur en chef a dit excellemment, au nom de ce journal — dont Triaire fut le véritable fondateur — ce que valut le médecin, l'œuvre historique qu'il laisse derrière lui pour la plus grande gloire de quelques-uns de nos devanciers.

La correspondance de Bretonneau, le vieil et génial Maître tourangeau avec ses deux élèves, échos brillants et pourtant parfois affaiblis de son enseignement, son beau livre encore sur Larrey et la Campagne d'Égypte, qui vaut mieux que tant d'œuvres trop vantées sur l'épopée napoléonienne, lui assurent une belle place dans le livre d'or des médecins tourangeaux de haute réputation.

Mais pour moi, qui ai eu l'honneur d'approcher en ami, en dépit de la différence d'âge, de cet homme à l'esprit brillant et cultivé, au cœur généreux, il semble qu'à côté du

praticien et du lettré, la figure plus intime de Triaire vaut le souvenir d'une page émue à l'heure même de sa disparition.

Lorsqu'à mon arrivée à Tours, je connus le D^r Triaire, alors à l'apogée de sa réputation professionnelle, je fus vivement séduit par son intéressante et débordante personnalité. Je m'étonnais de le voir mener de front sans difficulté apparente la clientèle la plus brillante et la plus choisie, mais aussi la plus exigeante, en même temps que le lourd labeur des livres à écrire.

C'est que Triaire travaillait beaucoup, assis à sa table dès le matin, ne la quittant que tard dans la nuit après avoir donné toute sa journée à ses malades. Et pourtant on le trouvait toujours accueillant, prêt aux longues causeries, aux discussions d'art, d'histoire ou de politique, selon la qualité de l'interlocuteur.

Et toujours sa personnalité s'affirmait avec une singulière intensité.

Un don merveilleux lui avait été donné par la nature ; une puissance de vie intense débordait de lui sur l'entourage ; et ce don précieux chez quiconque, de quel prix n'est-il pas chez le médecin dans son rôle essentiel, peut-être, celui d'inspirer la confiance, de relever l'énergie défaillante.

Triaire entraînait-il chez un malade, où bien souvent je l'ai ressenti alors que je l'accompagnais, le patient se ranimait, la famille souriait, il semblait que dans la chambre le thermomètre montait, la confiance et la guérison étaient entrées avec lui.

Comment avoir peur de la maladie en face de ce diable d'homme apportant avec lui gaieté et esprit, narguant l'ennui, confiant en soi plus encore qu'en la médecine, impossible à troubler ou inquiéter dans son optimisme de race et de tempérament.

Dans le monde, où il aimait se montrer, nul ne savait mieux prendre sa place, celle de l'homme à la fois savant et lettré au milieu de gens charmants et superficiels, heureux de l'inviter.

Il était là dans son milieu, son esprit s'y déployait à l'aise, l'anecdote coulait, le trait partait, le charme de sa conversation était irrésistible.

Et quelle domination, si je puis dire, dans l'exercice même de la clientèle.

Comme il la connaissait, cette clientèle aristocratique, comme il savait à propos se rappeler ou oublier ; comme il triomphait en se jouant de toutes les difficultés sans flatterie, sans ombre de faiblesse, de haut de cet abatage merveilleux qu'il possédait pour parler comme au théâtre où sans doute il se croyait souvent.

Il semble que de cet art, il ait emporté le secret avec lui, il est permis de le regretter. Bienveillant avec les jeunes confrères, indulgent à ses pairs, il ne garda pas même d'animosité contre ses anciens, jadis prompts à lui reprocher des études hâtives et voyageuses.

Il avait réussi facilement envers et contre tous : dès lors l'oubli était venu sans effort. Je ne lui ai jamais connu d'amertume contre personne.

Chez Triaire tous ses amis ont pu apprécier des qualités de cœur égales à celles de l'esprit ; tous se rappelleront qu'il a porté très haut le bon renom de notre profession dans cette ville de Tours où il exerça si longtemps de façon noble et désintéressée.

Et moi-même, je crois acquitter ici une dette de reconnaissance affectueuse envers lui, en disant quelle belle figure de médecin, de médecin hélas ! qui s'en va, il laisse dans mon esprit.

Professionnel dévoué, désintéressé plus que quiconque, il le fut certes, mais il fut aussi mieux et plus, un homme à qui rien d'humain, ni une manifestation d'art, ni un battement du cœur, ne resta étranger.

Fièrement, nous pouvons revendiquer Triaire au nom du Corps médical tourangeau.

D^r L. L.

Le Professeur Joaquin ALBARRAN

La mort du professeur Albarran, si douloureusement ressentie dans le Monde médical français, fier de saluer en lui le digne successeur du professeur Guyon, est un deuil cruel pour la Rédaction de ce journal à qui Albarran avait fait l'insigne honneur d'accorder son glorieux patronage. Pour célébrer dignement la mémoire du savant et du grand urologue nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici l'article du D^r Pasteau publié par le *Paris Médical*.

Elève distingué du Maître, son admirateur fervent, le D^r Pasteau a su mieux qu'aucun autre, nous semble-t-il, fortement caractériser la carrière glorieuse du chirurgien trop tôt disparu.

Mais avant de lui laisser la parole, l'un de nous qui eut l'honneur d'être traité en ami par Albarran, qui a pu l'approcher à l'aurore de sa carrière avant les épreuves de l'agrégation et des hôpitaux, tient à ajouter quelques mots d'un caractère plus intime.

Etranger de naissance, Albarran était devenu deux fois Français, d'abord en gagnant ses lettres de grande naturalisation au prix d'une épouvantable diphtérie contractée dans le service du professeur Grancher, ensuite en honorant sa patrie d'adoption par des travaux hors de pair.

Son cœur, il le donnait généreusement à ses amis, à ses élèves, triomphant ainsi de l'hostilité que suscitait à première vue la trop belle carrière de cet intrus arrivé au faite des honneurs, devenu l'un des plus grands noms de la science chirurgicale contemporaine ; il resta toujours fidèle à ses premiers amis conservant avec les plus jeunes, les moins arrivés le bon lutinement d'antan. Il n'eût jamais passé en Touraine sans sonner à la porte des amis installés à la campagne pour s'arrêter avec eux quelques heures.

Et vous savez ! c'est rare, chez un de nos grands Maîtres ! cette simplicité antique !

Aussi ses amis, fidèles à sa mémoire, tiennent-ils avant tout à détruire la singulière légende qui a voulu attribuer la mort d'Albarran à des troubles cérébraux.

Non ! cette belle intelligence, puissamment organisée pour le travail, n'a jamais défailli.

Le D^r Bergé, médecin des Hôpitaux de Paris, ami fidèle du mort, a tenu à rectifier dans une très belle lettre adressée au *Temps*, l'information inexacte accueillie par le grave journal.

Mais le bruit a couru le Monde médical, et j'ai tenu à démentir dans ce journal, pour ceux de nos confrères qui n'auraient pas eu connaissance de la lettre du D^r Bergé, un racontar qui nous faisait offenser la mémoire de l'homme merveilleusement doué que nous avons aimé.

Albarran est mort avec toute sa lucidité, voyant, hélas ! venir la mort inexorable en dépit de toutes les stations climatiques : Canaries, Baléares, Arcachon. La Faculté de Paris le remplacera, elle ne pourra le faire oublier.

Nous laissons la parole au Dr Pasteau pour dire ce que fut le professeur.

D^r L. L.

..

Lorsqu'en 1896 je devins pour la première fois interne de M. le professeur Guyon, je fus saisi par la prodigieuse activité de ce magnifique service de la Terrasse qu'il avait su créer de toutes pièces. Autour du maître vénéré affluaient les élèves : c'est là que je connus Chabrié et N. Hallé chefs de laboratoire, Edgard Chevalier chef de clinique, et Joaquín Albarran agrégé du service.

Né à Cuba en 1860, arrivé en France pour étudier la médecine, Albarran, grâce à Grancher, avait eu un accès facile auprès du professeur Guyon, alors dans tout l'éclat de son enseignement. Le jeune étranger avait toutes les qualités qui font d'un étudiant un brillant élève ; à son extraordinaire puissance de travail, à sa ténacité, à son ardeur, à sa vive intelligence, il joignait beaucoup d'entrain et de cordialité. Il fut premier à l'internat en 1884, puis médaille d'or en 1888, chef de clinique en 1890 et professeur agrégé en 1892.

Cette nomination si rapide se trouva d'autant plus commentée qu'il n'avait pas voulu suivre la voie habituelle qui passe par l'école pratique et doit presque nécessairement être jalonnée par l'adjuvat et le prosectorat ; le laboratoire avait pour lui plus d'attrait que la salle de dissection. Malgré tout, il était chirurgien des hôpitaux en 1894.

De taille moyenne, le teint mat, l'œil vif, attentif, un peu inquiet parfois, le nez fortement busqué, les traits fins, le masque énergique, barré par une moustache aussi noire que ses cheveux bouclés, possédant admirablement la langue française qu'il écrivait en lettré, mais pourvu d'un accent espagnol prononcé qui ne l'abandonna jamais d'ailleurs, Albarran vivait à Necker. Pendant la matinée, il venait dans les salles où la confiance du maître lui donnait toujours quelques malades à suivre et à opérer ; pendant l'après-midi, il passait des heures au laboratoire de la Terrasse et si parfois il semblait disparaître, les initiés savaient bien qu'ils pouvaient toujours le trouver au fond de l'hôpital, dans un petit laboratoire annexe, où il n'était jamais avare de conseils et de direction.

Aussi quand notre maître Guyon, à l'apogée des honneurs, descendit de sa chaire, il laissa son service, son œuvre, à l'élève qu'il avait choisi entre tous et qu'il avait formé : Albarran était professeur de clinique des maladies des voies urinaires de la Faculté de médecine de Paris à 46 ans.

Mais les grands succès ne vont pas sans efforts et, très vite, surmené par les fatigues de son enseignement, par la publication de livres importants et nombreux, par une clientèle toujours plus étendue, le jeune maître commen-

çait à sentir sa santé profondément atteinte ; il dut s'arrêter. C'est en vain qu'il essaya de lutter ; le climat d'Europe avait été néfaste pour cet enfant des Tropiques qu'un travail excessif avait consumé trop vite. Il mourut le 17 janvier 1912, à 52 ans.

Depuis 1896, je l'ai suivi dans son labeur journalier, comme interne et comme chef de clinique, aussi bien que dans la place qu'il tenait toujours réservée pour tous ceux qui voulaient travailler à ses côtés. Mais dans cette courte notice, je ne saurais pas exposer son œuvre scientifique tout entière, car elle est considérable. Tour à tour anatomiste, histologiste, bactériologiste, anatomo-pathologiste, physiologiste, clinicien et opérateur, il a pu aborder tous les sujets, et partout on trouve sa trace marquée par une découverte ou par une mise au point solidement éclairée.

Sa thèse, qu'il aimait à rappeler, sur le rein des urinaires, fut un travail d'innovation demeuré classique et qui, aujourd'hui encore, n'a rien perdu de sa fraîcheur première. Mais en dehors d'articles très nombreux et de communications multiples à la Société de chirurgie, à l'Académie de médecine ou à l'Académie des sciences, dans les différents congrès de chirurgie ou de spécialité, Albarran a publié un traité des maladies des reins (1899), un traité des maladies de la prostate (1900), un traité de l'exploration rénale (1905), un livre sur les tumeurs de la vessie (1892), un autre sur les tumeurs du rein (1903) (en collaboration avec Imbert), et pour terminer, un traité de médecine opératoire des voies urinaires (1909), livre vécu que seuls peuvent apprécier à sa vraie valeur ceux qui ont déjà une pratique avancée de la spécialité, livre de maturité où fuse entre toutes les lignes l'esprit d'observation et de méthode qu'il avait à un si haut degré.

Albarran a fait assez pour que son nom ne puisse pas disparaître : pour jamais il restera attaché à l'exploration fonctionnelle des reins.

Faut-il encore rappeler qu'il fut le véritable créateur de la néphrectomie primitive comme traitement de la tuberculose rénale, et le promoteur de la prostatectomie ? Car si l'opération sus-pubienne est aujourd'hui considérée comme l'intervention de choix, il ne faut pas oublier que sans Albarran et la prostatectomie périméale, l'opération actuelle n'aurait pas été acceptée aussi facilement.

Albarran avait un génie créateur ; aussi fut-il un novateur en même temps qu'un bon chirurgien doublé d'un homme de laboratoire. Il sut enseigner, il sut faire travailler autour de lui ; il continua à porter toujours plus haut la renommée de l'école de Necker. Dans toute l'acceptation du terme, il fut l'élève du professeur Guyon, si douloureusement atteint aujourd'hui par cette fin prématurée : c'est l'éloge le plus complet et le plus mérité qu'il me soit permis de faire de sa mémoire.

Octave PASTEAU.



TRAITÉ DES VARIATIONS DES OS DE LA COLONNE VERTÉBRALE

Par le Dr A.-F. LE DOUBLE

De l'Académie de Médecine

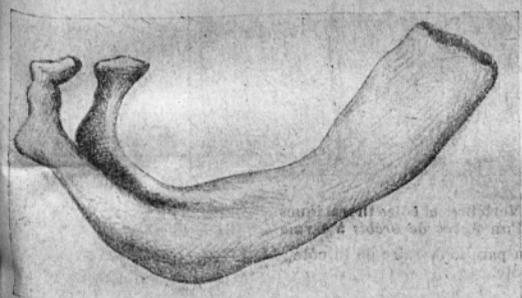
(Suite et fin)

J'ai parlé à diverses reprises des modifications anatomiques qui amènent l'affaissement du rachis chez le vieillard : les exagérations de courbures latérales et sagittales qu'elles entraînent se manifestent principalement sur la colonne thoracique. Les courbures sagittales rachidiennes varient dans leurs dimensions et toutes choses égales, d'ailleurs, non seulement suivant l'âge et le sexe, mais encore suivant les races et, dans chaque race, suivant les individus, la profession qu'ils exercent, les maladies dont ils sont atteints, etc.

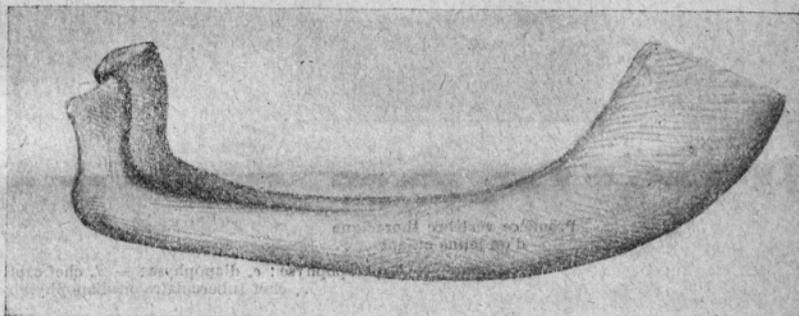
Elles sont moins accusées chez le nègre que chez l'Européen (Pruner-Bey). Turner a établi que dans quelques races la colonne lombaire est concave en avant : ce renversement de la colonne lombaire s'observe chez les Australiens et les Boschimans.

d'une maladie locale ou générale, et qu'elles ont été dénommées pour ce motif *théramorphies* par Virchow. Que les variations anatomiques réversives soient des arrêts de développement, c'est possible ; que ceux-ci soient déterminés par un processus pathologique, c'est loin d'être prouvé. Et c'est sans doute pourquoi on a cherché et fourni une explication nouvelle des variations anatomiques réversives. Elle est assez curieuse et s'appuie sur les découvertes de la microbiologie. Pour mieux les faire comprendre, je suis obligé de revenir encore une fois — qu'on me pardonne, ce sera la dernière — sur ce que nous savons, à l'heure présente, du développement des êtres organisés depuis le moment de leur apparition dans l'ovule jusqu'à leur naissance ou, plus exactement, jusqu'au moment où ils sont devenus complets, car il est un grand nombre d'êtres organisés, dits

1^{re} côte thoracique bicapitale par suite de la fusion de la 7^e côte cervicale avec la 1^{re} côte thoracique.



Chez l'homme.



Chez la baléine (*Balænoptera laticeps*).

Bichat disait que l'on reconnaît toujours à sa colonne vertébrale le soldat qui a vieilli dans les rangs, le laboureur qui a passé sa vie penché sur la charrue, l'homme ou la femme qui portent habituellement des fardeaux sur leur tête, etc. Le mal de Pott, toutes les maladies qui causent la claudication, la coxalgie, le pied bot, etc., modifient, à la longue, les courbures du rachis humain.

Les statistiques concernant le degré de fréquence d'apparition dans les différentes races des variations réversives et des variations progressives des vertèbres ne reposent pas encore, cependant, sur l'examen d'un nombre assez élevé de cas pour qu'on puisse, comme pour diverses variations réversives et progressives des muscles et des os du squelette céphalique de l'homme, en tirer des conclusions fermes.

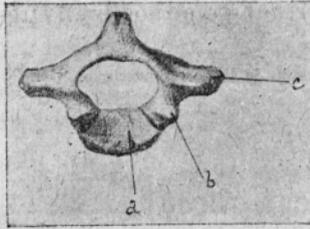
Dans mes *Traité des variations du système musculaire et des os du crâne et de la face de l'homme et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique* (1), j'ai rappelé que pour Kolliker et Virchow les variations anatomiques réversives ne sont que des arrêts de développement causés par un trouble de nutrition, conséquence

à *métamorphoses*, qui naissent avant d'être complets et qui poursuivent les évolutions de leur vie embryonnaire bien longtemps encore après être sortis de l'ovule.

Tous les embryons, ceux de l'espèce humaine aussi bien que ceux des êtres organisés les plus inférieurs, ont des organes qu'ils n'ont plus à l'âge adulte. C'est ainsi que l'embryon humain possède, quand il a quatre semaines, non seulement une queue, mais encore une paire d'appendices latéraux qui rappellent les nageoires et, de chaque côté du cou, et arrière de l'orifice buccal, comme les Poissons, quatre fentes qui s'ouvrent dans la cavité pharyngienne. Ce sont les fentes branchiales destinées à la respiration dans l'eau au moyen de branchies et les intervalles qui les séparent sont les arcs branchiaux. Dans les profondeurs de son abdomen naissant est contenu aussi l'appareil génito-urinaire des Poissons, le canal de Woff et le canal de Muller. Son cœur ne ressemble pas davantage à ce qu'il sera plus tard. Il a progressivement la configuration du cœur des Vers, de celui des Poissons, de celui des Batraciens et de celui des Reptiles. Il en est de même de son cerveau qui n'existe même pas au début et commence à poindre à l'extrémité de la moëlle épinière, tout semblable à celui des Poissons.

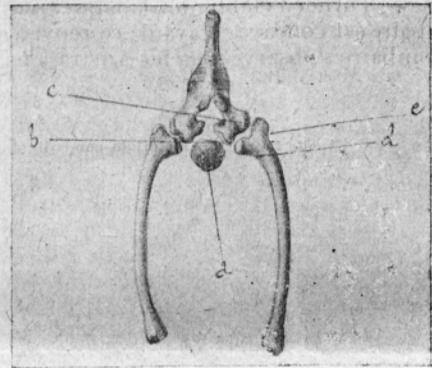
(1) Cf. Conclusions générales.

C'est ainsi également que chez la *grenouille*, dont le développement embryonnaire se poursuit longtemps après la naissance, on voit le *têtard* sortir de l'œuf à l'état de véritable poisson, avec une longue queue, un cœur à deux cavités seulement, des fentes branchiales et des branchies externes arborescentes. Puis ces branchies externes disparaissent et sont remplacées par des branchies internes qui poussent sur les fentes branchiales. Plus tard ces nouvelles branchies s'évanouissent pour faire place à des poumons. Enfin des pattes, d'abord nageoires, émergent de chaque côté du corps, la queue s'efface et la *grenouille* est constituée. Et pourtant il y a certaines espèces de *grenouilles*, les *rainettes* par exemple, qui ne vont jamais dans l'eau et dont les *têtards*, incapables de profiter du luxe d'appareils aquatiques dont ils sont gratifiés de même que les autres, se développent dans le corps de leur mère où ils éclosent. Il se trouve dans la même situation que l'embryon humain qui n'a jamais besoin ni de sa queue, ni de ses nageoires,



Première vertèbre thoracique
d'un jeune enfant.

a, centrum ; — b, parapophyse ; c, diapophyse ; — d, chef capitulaire ou parapophysaire de la côte ; — e, chef tuberculaire ou diapophysaire de la côte.



Vertèbres et côtes thoraciques
d'un fœtus de *brebis* à terme =

ni de ses fentes branchiales, ni de son appareil urinaire de Wolff et chez lesquels tous ces organes inutiles se montrent à l'envi pour disparaître, du reste, bientôt comme ils sont venus et faire place, enfin, à ceux qui seront indispensables à l'homme fait.

Les *Insectes* subissent des métamorphoses encore plus curieuses. A la sortie de l'œuf, l'*insecte* se présente sous une forme absolument différente de celle qu'il aura à l'âge adulte, c'est la *larve*. Cette larve, insexuée, n'a d'autre préoccupation que de manger et de grandir. Aussitôt qu'elle a atteint la taille qu'elle doit avoir, elle s'endort dans l'immobilité, ne prend plus aucune nourriture et se mue en *nymphe* ou *poupe*. Durant cet état, elle se modifie profondément encore. La plupart de ses organes sont remplacés par d'autres. Elle sort, enfin, de sa torpeur pour s'envoler à l'état d'*insecte* parfait.

Ces merveilleuses transformations frappent beaucoup les observateurs superficiels parce qu'elles se passent sous leurs yeux. Elles ne sont pourtant pas plus étranges que celles qui se déroulent, à l'abri des regards indiscrets, sous la coquille d'un œuf de *poule* ou dans les profondeurs de la matrice d'une femelle de *Mammifère*.

Au total : chaque être vivant revêt successivement, au cours de son développement, les diverses formes par lesquelles a passé son espèce pour arriver à la forme qu'il a actuellement. C'est la loi, dite de *patrogenie*, que j'ai eu l'occasion de citer souvent. Et si l'embryon humain pos-

sède l'un après l'autre tant d'organes des animaux, c'est parce que l'homme compte parmi ses ancêtres des *Vers*, des *Poissons*, des *Dipneustes*, des *Batraciens*, des *Reptiles* chez lesquels ces organes ont été utiles et normaux. Voici maintenant comment, au dire de certains embryologistes, ces organes qui ne représentent plus qu'une succession de souvenirs ancestraux, disparaissent pour faire place aux organes définitifs.

Les leucocytes, les globules blancs du sang et de la lymphe, qui circulent, indépendants, au travers des éléments de l'organisme de l'homme et des animaux, y remplissent des fonctions multiples dont chacune est indispensable à son bon fonctionnement. Ce sont des *Amibes domestiques* ; ainsi que les *Amibes* vivant isolés et en quelque sorte à l'état sauvage, dans la plupart de nos mares et de nos étangs ils sont mobiles et font sortir incessamment de leurs corps pour les rentrer ensuite de nombreuses tentacules, molles et agiles, à l'aide des-

quelles ils englobent tout ce qu'ils veulent emporter ou anéantir.

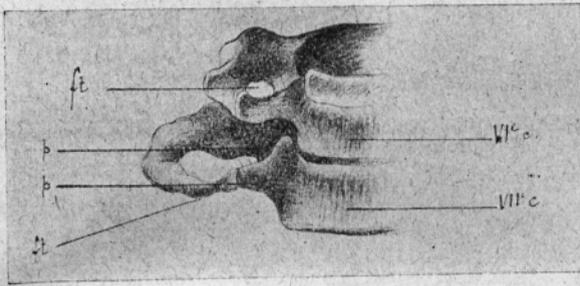
Les leucocytes sont généralement désignés maintenant sous le nom de *phagocytes*. On peut les voir, au microscope, englober, comme ils le font dans l'économie, les particules solides qui se trouvent à leur portée, plus particulièrement peut-être les cellules étrangères qui, sous le nom de *Microbes*, envahissent nos tissus, ou les cellules appartenant à l'organisme et dont le fonctionnement physiologique s'affaiblit par la vieillesse ou la maladie. Grâce aux ferments spéciaux qu'ils sécrètent, ils peuvent lutter, le plus souvent avec avantage, contre ceux qui sécrètent aussi les *Microbes* et neutraliser leurs redoutables toxines.

Ces *phagocytes* possèdent une sensibilité particulière aux sécrétions microbiennes qu'on nomme *chimiotoxicité*. Ils flairent de loin leurs ennemis et semblent juger à distance, comme les *Carnassiers* le font par l'odorat, les dangers que l'envahisseur va faire courir aux milieux qu'ils ont à défendre et les chances de triomphe ou de défaite. La présence de certains microbes les attire. Ils accourent en masses profondes, venant de tous les organes, surgissant de tous les tissus. Ils se jettent sur les intrus, les accablent par l'audace et par le nombre, comme les *chiens* des bergers terrassent le *loup* qui s'est introduit, furtif, au milieu de la bergerie. Ils les englobent au milieu de leurs gluantes pseudopodies, s'en repaissent et les digèrent. Ils délivrent l'organisme menacé et lui assurent l'immunité. D'autres

microbes, au contraire, leur font horreur, les repoussent et les mettent en fuite. Ils sont comme ces *Mouffettes, bêtes pantes, enfants du diable*, etc., espèces de *Marles* à fourrures merveilleuses qui mettent en déroute leurs ennemis les plus acharnés par l'odeur infecte, insupportable qu'elles exhalent à volonté. Dans ce cas, l'économie est bien malade car rien ne vient plus arrêter l'envahisseur triomphant.

Beaucoup de cellules de l'organisme, même parmi celles qui sont fixes, présentent des propriétés phagocytaires, mais ce sont les *leucocytes* qui constituent les deux plus importantes espèces de phagocytes, les *Microphages* et les *Macrophages*.

Ce sont les *Microphages*, plus petits mais plus agiles, qui se mobilisent toujours les premiers dans les cas d'agression. C'est surtout dans les affections aiguës qu'ils agissent. Ils se jettent de préférence sur les parasites végétaux. Mais ils évitent, le plus souvent, les microbes des affections chroniques.



Sixième et septième vertèbres cervicales dont les parapophyses sont très développées.

ft, foramen transversaire; — p, parapophyse; — VI, VII, vertèbres cervicales

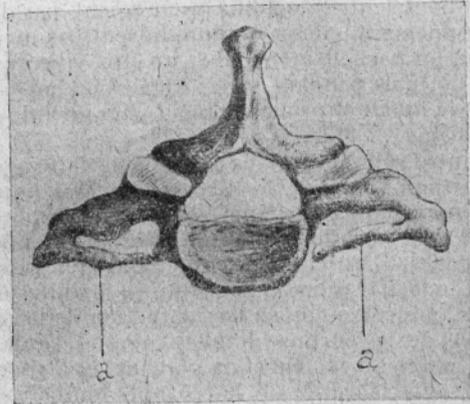
Les *Macrophages*, plus gros, plus lents à se mouvoir et à se transporter mais plus robustes, s'attaquent aux corps étrangers de digestion difficile, comme les cellules provenant de déchets, les polynucléaires, les hématies, les microbes résistants, par exemple, ceux de la peste, de la tuberculose, de l'actinomyose et de la malaria. Ils naissent plus spécialement, par adaptation fonctionnelle, de cellules de la moelle, de cellules endothéliales ou des mono-nucléaires du sang et de la lymphe. Ils élaborent un ferment bactéricide particulier connu sous le nom de *Macrocytase* qui paraît être la source des anticorps et des antitoxines.

Au dire des microbiologistes, c'est à ces *macrophages* qu'il faut attribuer la disparition des organes éphémères et inutiles de l'embryon. — Simples témoins des choses passées, formes ancestrales inachevées, les cellules qui constituent ces organes manquent de vitalité, elles sont vieilles avant l'âge. Les *Macrophages* les attaquent, les désagrègent et les digèrent. Puis ils transportent dans l'organisme où se constituent les tissus nouveaux cette masse considérable de substances alimentaires qu'ils se sont ainsi incorporés et la transmettent aux cellules fixes qui s'y trouvent en voie de prolifération. C'est ainsi que chez les insectes, par exemple, dont les *nymphes* en métamorphose ne mangent absolument rien, des organes nouveaux se développent de toutes pièces au milieu d'une activité cellulaire dont il serait impossible de comprendre la singulière intensité si l'on ne savait qu'ils ont, dans les *Macrophages*, des pourvoyeurs alimentaires qui ne se lassent jamais.

On sait que c'est vers la fin seulement de l'évolution

embryonnaire que se développent les organes reproducteurs dont les cellules, destinées à des phénomènes très complexes, réclament une alimentation de choix. Ce sont les *Macrophages* qui la leur fournissent en se livrant eux-mêmes, avec tout ce qu'ils contiennent, à leur fureur phagocytaire. Car les cellules reproductrices, plus particulièrement peut-être les ovules, sont, à un moment donné, de véritables *phagocytes* par lesquels les *Macrophages* sont, à leur tour, dévorés (1).

Pourtant, dans leurs rapports avec les ovules, les *Macrophages* ne sont pas toujours les sacrifiés. Ils ont parfois affaire à des cellules reproductrices moins robustes qu'eux.



Septième vertèbre cervicale dont le foramen transversaire gauche est ouvert en avant par suite du défaut d'union de la partie externe de la lame ventrale avec la parapophyse absente ou rudimentaire et le foramen transversaire droit est entièrement clos en raison de la réunion de la lame ventrale avec la parapophyse bien développée.

a, a' lame antérieure de chacun des trous transversaires.

Ce sont elles alors qui deviennent les victimes. Les *Macrophages* les dévorent aussitôt, devenant ainsi de merveilleux agents de sélection parmi les éléments destinés à engendrer les générations futures. Grâce à eux, il ne demeure, sur le nouvel être, que des spermatozoïdes ou des ovules vigoureux qui assurent ainsi la vigueur même de l'espèce.

Cette phagocytose éliminatrice des ovules insuffisants s'exerce même avec une telle intensité que c'est à peine, d'après les calculs d'Henle, si un demi-pour cent y échappe. On a compté que les deux ovaires d'une femme de dix-huit ans contiennent environ *soixante-dix mille ovules*. Combien y en a-t-il qui, durant toute l'existence sexuelle, réussissent à quitter l'ovaire dans des conditions favorables à la fécondation? Certainement pas trois cents.

Quant aux autres, ils sont dévorés par les *Macrophages*. Je ne suis pas grand clerc en microbiologie, mais je me méfie de certaines théories microbiologiques qui nous reportent trop au temps où les théories humorales étaient encore davantage en honneur, au temps de Molière. Je me méfie de ces précipitines, de ces lysines, de ces ambocepteurs, etc., etc. qu'on n'a jamais vus ou isolés, se donnant des liaisons agglutinantes ou dislocantes en une sarabande effrénée.

On peut se demander, en effet, pourquoi les *macrophages* se comportent ainsi? Quelle force les y incite?

(1) C'est « comme si les garçons livreurs de nos pâtisseries ou de nos bouchers, étaient mis au four ou à la broche par leurs clients en même temps que les tartes ou les gigots qu'ils délivrent. »

Pourquoi cette force est-elle tantôt suffisante, tantôt insuffisante? Pourquoi, quand tout se passe régulièrement, ne dévorent-ils pas, pendant la vie fœtale de l'homme, les organes qu'on retrouve constamment chez l'homme fait et qui indiquent son origine animale, l'appendice iléo-cœcal qui a des dimensions considérables chez divers *Mammifères quadrupèdes*, le repli semi lunaire de l'angle interne de l'œil qui recouvre tout le globe oculaire des *squaales*, la glande pinéale, considérée par maints auteurs comme l'homologue de l'œil impair ou troisième œil des *Reptiles*, etc., organes vestigiaires permanents dont l'homme n'a nul besoin et dont il pâtit souvent.

Mais qu'importe après tout que les variations anatomiques soient des arrêts de développement causés par une maladie ou par les macrophages qui n'ont pas accompli jusqu'au bout leurs fonctions ou ne soient pas des arrêts de développement, elles n'en reproduisent pas moins complètement ou partiellement, chez un être vivant, une disposition normale pendant sa vie fœtale ou chez un vivant après sa vie fœtale et principalement chez un animal d'une espèce voisine.

D'un autre côté, il n'est pas permis de faire appel à la théorie pathologique de Kolliker et de Virchow ni à la théorie microbiologique que je viens d'exposer pour expliquer les variations progressives, fonctionnelles ou par adaptation à de nouvelles fonctions qui existent au moment de la naissance (1) ou qui se manifestent plus ou moins longtemps après : l'accentuation de la courbure cervicale et de la courbure lombaire quand l'enfant commence à redresser la tête et la poitrine et à marcher, la cambrure plus marquée de la colonne lombaire dans le sexe féminin, la réduction du nombre des vertèbres à 30, 31, etc., et principalement de celui des vertèbres caudales, la petitesse de l'atlas et de l'axis (2), le peu de longueur, la bifurcation et la rainure du bord inférieur de la neurépine de chacune des six dernières vertèbres cervicales, la grandeur et l'extrême obliquité de la neurépine et la légère inclinaison des apophyses transverses de chacune des vertèbres thoraciques, la direction perpendiculaire à l'axe de la colonne vertébrale de la neurépine et des apophyses transverses de chacune des vertèbres lombaires, l'incurvation plus prononcée en avant du sacrum qui entraîne celle du coccyx, la soudure si fréquente du sacrum et du coccyx et celle de la 1^{re} et de la 2^e vertèbres coccygiennes entre elles et qui ont pour effet d'augmenter la résistance et la solidité de la région périnéale postérieure sur laquelle, en raison de la station bipède verticale des viscères abdominaux et pelyiens, pèsent plus lourdement chez l'homme que chez les *Anthropoïdes* à station bipède oblique et les *Mammifères* à station quadrupède horizontale (3) la forte saillie du promontoire, la rudimentation des premières vertèbres coccygiennes, etc., etc.

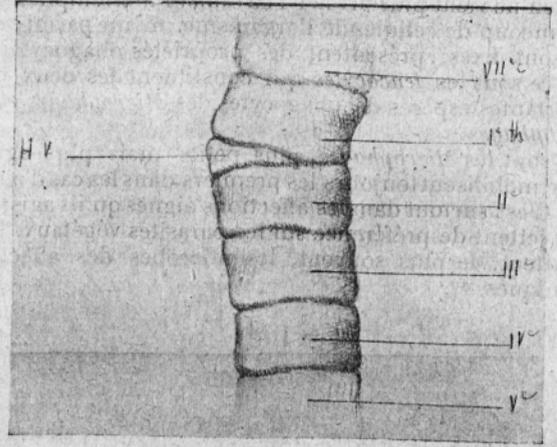
Ma classification des variations anatomiques ayant une signification morphologique en *variations réversives* et en *variations progressives* n'est donc pas ébranlée en dépit

(1) Variations progressives acquises lentement et transmises aujourd'hui par l'hérédité, « cette adaptation positivement fixée », si on adopte ma définition.

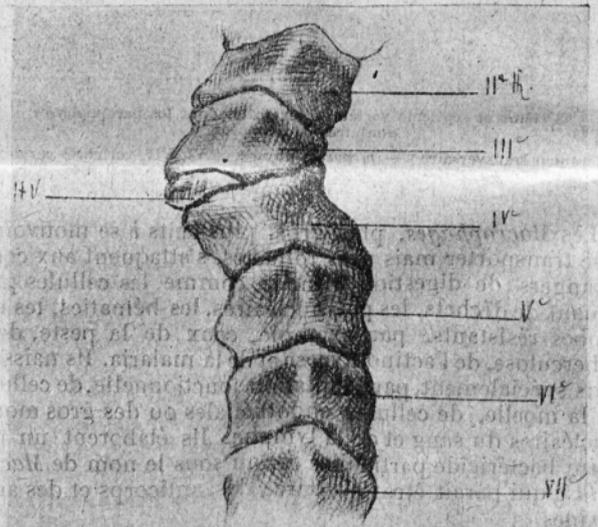
(2) La tête reposant perpendiculairement sur elles, l'atlas et l'axis n'ont plus besoin de donner insertion à des muscles aussi puissants. J'ai indiqué antérieurement la raison d'être de chacune des autres variations anatomiques progressives mentionnées ci-dessus.

(3) C'est pour la même raison que les fosses iliaques deviennent de plus en plus larges, horizontales et capaces des animaux à station horizontale quadrupède à l'homme à station verticale bipède. (Pour détails complémentaires, Cf. mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme*, t. II, *Muscles iliaques et psoas*).

des années. Mieux encore, et je le constate de rechef avec un sincère plaisir, la théorie microbiologique du mode de genèse des variations économiques réversives vient confirmer la loi des *prédispositions morbides* que j'ai formulée en m'appuyant uniquement sur l'observation. On sait qu'en 1878 (4), j'ai avancé que nos organes opposent d'autant



Hu, hémivertèbre, vue de dos, entre les 1^{re} et 2^e vertèbres thoraciques chez un fœtus humain hydrocéphale à terme.



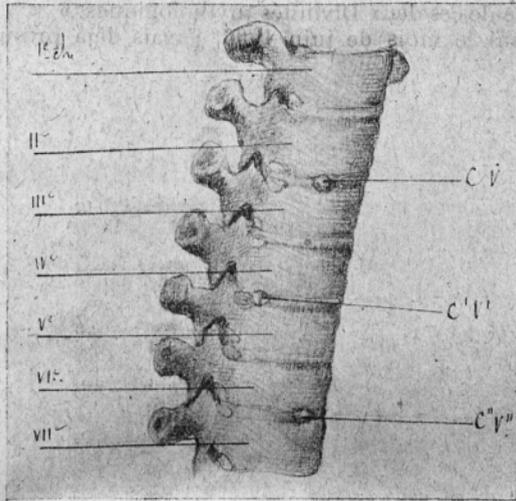
Hg, hémivertèbre, vue de dos, entre les 3^e et 4^e vertèbres thoraciques chez un jeune poulain.

plus de résistance aux maladies qu'ils sont plus sains et mieux conformés absolument, comme d'après la loi de Darwin, une plante ou un animal est d'autant plus certain de vivre et de se perpétuer que sa force et sa vigueur l'assurent de mieux lutter contre les causes de destruction dont il est entouré.

Dans le discours qu'il a prononcé le 15 octobre 1905, à l'occasion de l'ouverture solennelle des cours de l'Univer-

(4) Cf. mon livre (*Conclusions*) *De l'épididymite blennorrhagique dans les cas de hernie inguinale, de varicocele ou d'anomalies de l'appareil génital*, Paris, 1878.

sité de Gand, sur l'anatomie humaine et les tendances modernes de la morphologie, le professeur Lebourcq, recteur de cette Université, s'est exprimé de la sorte : « Il y a plus de vingt-cinq ans que le professeur Le Double, de Tours, avait démontré que les anomalies de formation prédisposent aux maladies. Plus récemment, le professeur Wiedershein, de Fribourg, a décrit sous le nom de *philogenetische senescenz* (*Politisch anthropologische Revue*, H. Heft, 6) l'espèce de déchéance à laquelle sont exposés les organes



Cr. C^v C^{vi} C^{vii} corps vertébraux surnuméraires, rudimentaires enclavés dans les ménisques fibro-cartilagineux séparant la 2^e vertèbre thoracique de la 3^e, la 4^e de la 5^e et la 6^e de la 7^e.

normaux dans lesquels le processus d'évolution continue à se faire sentir par l'apparition intermittente de variations anatomiques.

Le professeur Wiedershein n'a fait que confirmer ce que j'ai énoncé depuis longtemps. Tous les médecins qui, depuis plus d'un quart de siècle, ont suivi mes cours, savent pertinemment que c'est en invoquant cette sénescence phylogénétique, que je leur ai expliqué pourquoi l'appendice iléo-cæcal devient plus souvent le siège d'une inflammation que les autres portions de l'intestin et le sommet du poumon de lésions tuberculeuses que le reste du parenchyme pulmonaire; pourquoi les rudiments du corps de Wolff sont si fréquemment l'origine de kystes et les inclusions fœtales, de tumeurs malignes; pourquoi les fonctions des glandes pituitaire, thyroïde, s'accomplissant généralement mal, provoquent ces troubles désignés sous les termes génériques d'acromégalie, d'hypothyroïdie, d'hyperthyroïdie, etc.

Je n'ai jamais séparé les conformations qui sont, chez l'homme, les vestiges permanents d'un état qui a disparu depuis un temps immémorial de celles qui n'en sont que des vestiges accidentels. Dans mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme* (t. II, p. 438), je les ai rangées, les unes et les autres, dans la même classe. Et la loi de la pathologie générale formulée ci-dessus s'applique aussi bien aux unes qu'aux autres.

Depuis plus de vingt-cinq ans je me plais à répéter sous tous les tons que si l'appendice iléo-cæcal, énorme dans les *Herbivores* et dont la longueur dépasse de beaucoup celle du corps dans le *koala*, s'enflamme si facilement chez

nous, c'est parce qu'il est le représentant inutile d'un organe que nous ne possédons plus depuis longtemps, qu'il est en voie de régression progressive et que ses éléments constituants sont doués, par suite, d'une faible vitalité. On peut le comparer à ces ruines chancelantes, qui quoi qu'on fasse, sont condamnées à disparaître bientôt et qui, dans les anciennes cités, attestent ce que celles-ci furent autrefois. Depuis plus de vingt-cinq ans je professe que si l'inflammation du sommet du poumon est plus dangereuse que celle de ses autres parties et que si le sommet du poumon offre moins de résistance que ses autres parties au bacille de la tuberculose, c'est parce qu'il est le point faible de ce viscère. La poitrine, dont la longueur dans le sens cranio-caudal diminue progressivement des *Mammifères quadrupèdes* aux *Mammifères bipèdes*, continue à décroître de hauteur chez l'homme. La 1^{re} côte offre déjà assez fréquemment des arrêts de développement inquiétants; sa partie antérieure aorte et sa partie postérieure, seule existante, se termine dans les muscles voisins, les scalènes, se soude à la 2^e côte ou s'unit au moyen d'un mince ligament nacré au sternum. Il est donc à craindre qu'elle ne partage plus tard le sort de la 7^e côte cervicale et qu'elle ne soit, en partie, remplacée par la clavicule avec laquelle elle semble faire double emploi, en partie par la 2^e côte qui passera ainsi au premier rang. Participant à la même évolution, le sommet du poumon constitue donc, comme la 1^{re} côte, un de ces lieux de moindre résistance de l'organisme de l'homme que j'ai dénommés : lieux de moindre résistance congénitaux.

Au demeurant et si on s'en rapporte aux données de la microbiologie, les macrophages mangent les organes éphémères et inutiles de l'embryon parce qu'ils sont formés par des cellules manquant de vitalité, de cellules vieilles avant l'âge. Ceux qu'ils ne mangent pas constituent, après la naissance, les organes vestigiaires accidentels (variations réversives) et les organes vestigiaires permanents appendicé iléo-cæcal, repli semi-lunaire de l'angle interne de l'œil, glande pinéale, etc. Les organes vestigiaires accidentels et les organes vestigiaires permanents dégénèrent et deviennent plus facilement malades que les autres parce que ce ne sont que des organes embryonnaires persistants, autrement dit des organes composés de cellules manquant de vitalité, de cellules vieilles avant l'âge.

Il me serait difficile d'invoquer un meilleur plaidoyer *pro domo*.

Quelques mots encore pour terminer.

Dans mon *Traité des variations des os du crâne de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*, j'ai affirmé, à l'encontre des professeurs Virchow, Lamelougue, que le cerveau, dans son évolution, n'est pas étranger à la morphologie des os du crâne, et que, par conséquent, dans certains cas des variations de ceux-ci peuvent être la traduction des modifications de l'encéphale et principalement de l'augmentation ou de la diminution de son volume, d'où résulte une augmentation ou une diminution de la pression excentrique qu'il exerce sur son enveloppe osseuse dont le développement est plus précoce que le sien.

Dans mon *Traité des variations des os de la face de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*, j'ai déclaré, concurremment à Cuvier, Magitot, etc., que la configuration des muscles, des os de la face, des vaisseaux qui les nourrissent et des nerfs qui président à leur fonctionnement dépend du degré de saillie en avant des mâchoires, qui dépend lui-même du volume des dents, c'est-à-dire des fonctions de la mastication,

J'y ai indiqué quelles ont été les causes de la réduction, lente et progressive, des maxillaires de l'homme depuis les temps préhistoriques où ils étaient si puissants (1).

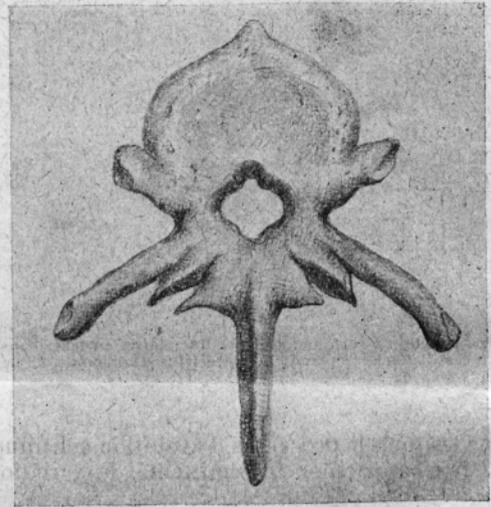
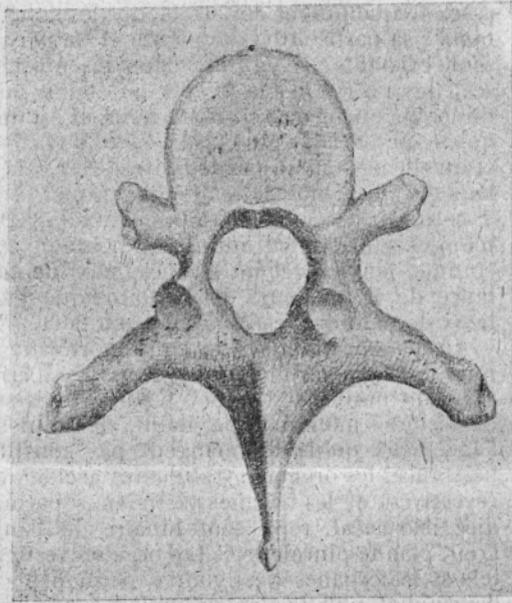
a) Le développement parallèle du cerveau, et principalement de ses lobes antérieurs où réside l'intelligence. L'artère carotide interne a dû emprunter à la carotide externe pour nourrir le cerveau une partie du sang servant à la nutrition des mâchoires.

b) L'adoucissement des mœurs, le choix des substances alibiles, l'habitude de les préparer et de les faire cuire, ce qui a rendu si facile la mastication qu'aujourd'hui on essaye, par bienséance, d'atténuer le plus qu'on peut les mouvements qu'elle nécessite.

Dans un discours sur les *Doctrines de l'école anatomique tourangelle contemporaine* que j'ai prononcé le 12 novembre

de l'antiquité et que les peintres et les sculpteurs en ont, de tout temps, tenu compte dans leurs compositions. Et voilà pourquoi, Messieurs, il n'est pas défendu d'espérer que, par suite du redressement et de l'agrandissement du front humain sous la poussée des lobes antérieurs du cerveau et du retrait graduel, égal et simultané des mâchoires, un jour viendra où l'angle facial de l'homme, qui mesure présentement 80° chez les Européens, 70° chez les Mongols, 60 à 70° chez les nègres, atteindra peut-être 90°, égalant l'amplitude de l'angle facial que Phidias et un statuaire de la Grèce antique, demeuré inconnu, ont donné à Jupiter Olympien et à l'Apollon du Belvédère pour idéaliser le profil et attester, en même temps, la suprême intelligence de ces deux Divinités mythologiques. »

Avant le mois de juin 1906, j'avais déjà présumé en



Apophyses capitulaires thoraciques.

Chez l'homme.

Chez le Crocodile.

apophyse capitulaire droite : — apophyse capitulaire gauche.

1908, dans la salle des Fêtes de la mairie de Tours, soit deux ans et demi après la publication de mon *Traité des variations des os de la face et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*, discours que je crois devoir reproduire à la fin de ce volume, car il constitue mon Testament scientifique, je me suis efforcé, en me basant sur le développement, en sens inverse, du crâne et de la face, d'esquisser à grands traits le portrait de l'homme futur.

« Cette lutte entre le crâne et la face, qu'on peut suivre depuis les *Poissons* et les *Reptiles* jusqu'à l'homme, ai-je dit dans ce discours, est si évidente, Messieurs, qu'elle n'a pas échappé au génie observateur des grands naturalistes

émittant cette proposition qu'elle serait très discutée, et avancé (1) : « Cette proposition soulèvera, sans doute aussi, de nombreuses critiques : je ne doute pas cependant que comme tant d'autres propositions que j'ai émises, elle ne finisse par s'imposer. »

D'ores et déjà, en effet, des expériences de physiologie expérimentale du docteur Anthony, du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, de A. Marie, médecin en chef de l'Asile de Villejuif, près Paris, et du docteur Pietkiewicz lui sont favorables.

Le docteur Anthony a pris un chien nouveau-né dont la tête, alors pleine de promesses, se rapprochait de la tête humaine au point de vue des proportions réciproques de la boîte crânienne et de l'appareil mandibulaire. Sectionnant du côté droit les muscles éleveurs de la mâchoire inférieure, les muscles temporal et masséter, il a conservé à

(1) Ma manière de voir à cet égard a été confirmée depuis par le professeur Schwalbe, de Strasbourg. Et en renvoi, à la page 38 du numéro de février 1906 de la *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, à propos d'un article intitulé : *La forme du crâne et le développement de l'encéphale* que M. E. a publié dans cette Revue, il a déclaré : « Le Double (*Traité des variations des os du crâne*) refuse d'admettre, avec raison, que l'atrophie du cerveau soit secondaire à la suture précoce du crâne. »

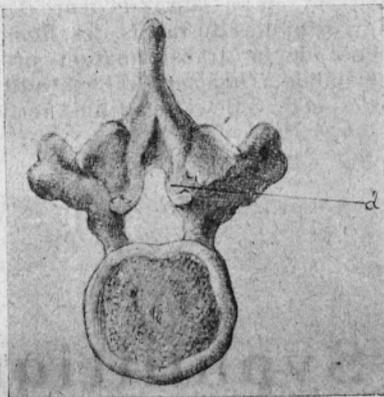
(1) *Traité des variations des os du crâne de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*. Introduction, p. XX.

l'animal une capacité crânienne plus élevée et des mâchoires moins fortes de ce côté que du côté opposé.

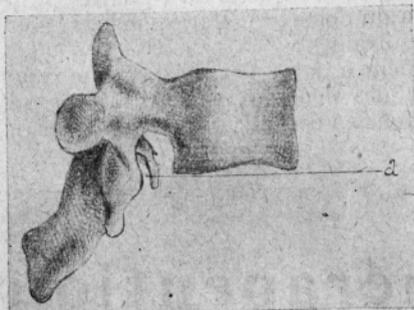
A. Marie et Pietkiewicz ont pratiqué l'hémisection des muscles masticateurs chez deux jeunes chiens et présenté, le 21 février 1910, l'un de ces animaux vivants et le crâne de l'autre à la Société clinique de médecine mentale. « On peut y remarquer, lit-on, à la même date, dans le compte rendu analytique des séances de cette Société, l'effacement de la crête sagittale et l'expansion de la cavité crânienne du côté des muscles sectionnés. Ces expériences sont d'un haut intérêt, non seulement en physiologie comparée, mais aussi au point de vue des rapports possibles entre le

bas, moins l'intelligence luit en haut, cet anatomiste véritablement puissant se demanda si, en sectionnant les muscles crotaphytes ou massétéris, on n'élargirait pas la calotte crânienne au niveau des fosses temporales. Le contenant devenant plus spacieux, peut-être le contenu, la masse cérébrale, augmenterait-il de volume lui-même. Tout ce qui serait perdu par les portions inférieures représentant la matière serait gagné par la coupole cérébrale symbolisant l'esprit. M. Antony, du Val-de-Grâce, puis M. Auguste Marie, de Villejuif, sectionnèrent ainsi des masséters chez des chiens, qui furent nourris artificiellement. L'un d'eux vit encore et il semble intelligent. Quant

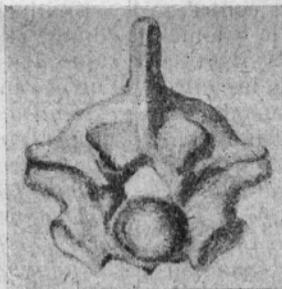
a, Zyganturum.



Chez l'homme.
Vertèbre thoracique
vue du côté de sa face inférieure.



Vertèbre thoracique
vue du côté de sa face latérale droite.



Chez le python.
Vertèbre vue du côté de sa face inférieure.

développement cérébro-psychique et celui de la musculature crânienne (loi de compensation de la régression masticatrice par l'expansion cérébrale). »

Elles ont été, du reste, déjà rappelées en ces termes dans un article de la *Presse médicale* (n° 8, p. 74, 28 janvier 1911), intitulé *Récit où l'on voit M. Bergeret discourir sur le langage des bêtes*, par le docteur F. Helme, de Paris, dont le talent d'écrivain égale l'érudition :

« Oh ! je sais bien, affirma M. Bergeret, que les modernes sont hardis aussi, et je suis le premier à rendre hommage à M. le professeur Le Double, de Tours. Ayant noté le balancement qui semble exister, chez les animaux, ou les sauvages, entre la partie supérieure de la tête et l'inférieure, et remarqué que plus la musculature est forte en

à la calotte crânienne, elle est, ou presque, semblable à celle de tous les congénères. La chirurgie du cerveau, d'ailleurs, avait déjà appris aux philosophes que ce n'est pas le contenant qui influe sur le contenu, mais bien le contenu sur le contenant, le cerveau sur le crâne.

Sans doute, ces expériences sont très intéressantes et on pouvait en prévoir les résultats, mais en physiologie, comme en tout, il est bon de commencer par le commencement, *ab ovo*.

Pour arriver à déterminer expérimentalement pourquoi le crâne, expression de l'intelligence et des sentiments élevés, et les mâchoires, expression de la férocité et de l'animalité, se développent en sens inverse, il faudrait arracher à un animal toutes ses dents à mesure qu'elles poussent et

constater les modifications cranio-faciales que cette ablation de toutes les dents provoqueraient à longue échéance. Mais alors seulement, et en vertu de la méthode baconnienne, cette « échelle double qui remonte des effets aux causes et qui descend des causes aux conséquences », seraient vérifiés expérimentalement les faits d'observation qui m'ont conduit à formuler la loi du développement simultané, corrélatif, mais en sens inverse du crâne et de la face et dont j'ai entretenu, en 1888, pour la première fois, les étudiants en médecine, à mes cours de l'École de médecine de Tours.

C'est, au surplus, ce que j'ai dit au docteur Anthony, après le banquet qui, le 13 juin 1908, a suivi l'inauguration, au Muséum national d'Histoire naturelle, de la statue de Lamarck et écrit, deux ans plus tard, au docteur A. Marie. Le docteur Anthony m'a assuré qu'il allait entreprendre dans son laboratoire de la station physiologique du Parc des Princes l'expérience que je lui signalais, et, le 40 mars 1910, j'ai reçu du docteur A. Marie une lettre dont je transcris les lignes suivantes :

« Votre conseil m'incite à faire l'expérience que vous m'indiquez : ablation des dents d'animaux à mesure qu'elles poussent. Je vous en écrirai... Nous pourrions, si

vous le voulez, reprendre cette question ensemble à l'Académie des sciences... »

Si les résultats de ces expériences sont — et j'en suis intimement persuadé — favorables à ma conception de la morphogénie du massif facial j'aurais donc, sans compter la loi de contemporanéité des variations anatomiques, doté, avec l'aide des pathologistes et des microbiologistes d'abord, et celui des physiologistes ensuite, les sciences biologiques de deux autres lois : de la loi des prédispositions morbides et de la loi du développement simultané, corrélatif, mais en sens inverse du crâne et de la face.

Puisse s'imposer définitivement tôt ou tard, de même, l'idée qui domine dans ce dernier traité et qui lui donne une forte unité, savoir : que la plupart des variations que subissent, en passant d'un genre dans un autre, les parties dures et molles du rachis des Mammifères sont la conséquence de la transformation progressive de l'attitude horizontale (*Quadrupèdes*) en attitude oblique (*Anthropoïdes*) et de celle-ci en attitude verticale (Homme).

A.-F. LE DOUBLE.

Tours, le 14 août 1910.

Thérapeutique Syphilitique

Il y a quelques années, lors de l'introduction des injections hypodermiques de sels mercuriels dans la thérapeutique de la syphilis, des Maîtres s'insurgeaient contre ce traitement qui, avec les sels insolubles comme le calomel, avait produit des cas mortels ou des accidents graves et n'admettaient avec juste raison, il semble, que les injections hypodermiques de sels solubles, sauf dans les cas rares ou exceptionnels. Il n'était pas alors question d'injections intra-veineuses.

Si l'on en croit la littérature médicale, l'arséno-benzol a déjà causé plus de morts que la syphilis, livrée à elle-même, n'aurait pu en produire. Il y a là une raison de penser que son application n'est pas toujours sans danger.

Mais n'est-il pas juste de dire qu'il faut s'assurer avant tout traitement médicamenteux, acide ou basique, que celui-ci est incapable de transformer l'état du liquide sanguin et de déterminer soit un caillot fibrineux, soit une diminution de la résistance des globules ou des leucocytes, en un mot que ce traitement n'a d'action que sur les micro-organismes, causes de l'affection à combattre.

N'y a-t-il pas lieu, avant d'introduire un médicament dans le torrent circulatoire, de se rendre compte de l'état de conservation du liquide à injecter, si ce liquide est altérable ? Nous avons constaté les résultats heureux et rapides de l'action de l'arséno-benzol dans divers accidents secondaires de la syphilis et loin de nous la pensée de décrier ce médicament du savant allemand Ehrlich, mais la durée de l'action curative du « 606 » nous est inconnue et pour longtemps encore.

Le spirochète est-il entièrement détruit par le médica-

ment nouveau ? Y a-t-il stérilisation complète de la syphilis après son emploi ?

L'extinction de la syphilis peut nous sembler complète, comme elle nous le paraît après un traitement hydrargyrique. Il y a cependant des cas de réveil de l'affection avec l'un et l'autre emploi.

D'ailleurs, si la théorie microbienne est exacte (et elle semble l'être), il est nécessaire d'avoir un produit qui agisse non seulement sur les micro-organismes, mais sur leurs toxines. Le mercure, dans la période secondaire et dans la céphalée de cette période, a quelquefois besoin d'être renforcé par l'iodure de potassium.

En un mot encore, il doit s'agir de trouver un produit qui, détruisant les micro-organismes sans nuire aux cellules de défense, ait un effet neutralisant des toxines.

Trois médicaments ont fait leurs preuves dans la cure de la syphilis : le mercure, l'iode, l'arsenic ; il y a lieu de rechercher, nous croyons, un produit mixte, une combinaison de ces corps simples, soluble, s'il doit être employé en injections hypodermiques, transformable ou directement assimilable, s'il doit être employé par la voie stomacale.

Quelques recherches chimiques simples, bien conduites doivent faire trouver ce produit.

En attendant cette découverte prochaine, le médecin doit faire un triple traitement de la syphilis par la triade thérapeutique connue et ne pas oublier même les substances végétales employées autrefois.

Rien de ce qui a été acquis utilement ne doit être perdu.

D^r MERLIER.

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

Séance du 20 janvier 1912

PRÉSIDENCE DE M. ECOT, PRÉSIDENT.

Étaient présents : MM. FAULON, SABATHÉ, SAUVAGE, ARCHAMBAULT, BOSQ, PETIT, BABEAU, MIGNON, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

La démission de M. Julin, de Cinq-Mars, est acceptée.

Corps étranger du vagin.

M. Sabathé montre une épingle à cheveux double, qu'il a retirée le matin même du vagin d'une petite fille de 4 ans.

La mère avait remarqué les attouchements anormaux de cette enfant qui depuis quelque temps se plaignait de démangeaisons et de sensation de piqûres. L'objet, cause de tout le mal, fut extrait avec assez de difficulté.

M. Archambault, à ce propos, rappelle avoir aussi extrait du vagin d'une aliénée toute une collection d'épingles à cheveux.

Arthrite lombaire au niveau des trous vertébraux.

M. Bosq fait une communication sur un cas d'arthrite lombaire limitée au pourtour des trous vertébraux. Les symptômes de cette affection sont assez délicats à déterminer et peuvent être confondus avec des symptômes de mal de Poot lombaire.

Présentation de Radiographies

M. Menuet présente une série de très belles épreuves radiographiques.

Voici quelques cas intéressants de radiographies que nous avons faites tout récemment qui nous ont permis d'établir un diagnostic précis de lésions difficiles à apprécier cliniquement.

1^{re} Radiographies. — M^{me} F., 46 ans, souffre depuis trois ans dans le bras droit de douleurs sourdes qui ont d'abord rendu impossible tout sommeil, puis qui se sont notablement amendées. Au niveau du coude, la flexion se fait bien, mais l'extension est incomplète et douloureuse. Le bras droit est un peu plus gros que le bras gauche, mais extérieurement rien ne vient attirer l'attention sur un point spécial.

L'interrogatoire de la malade est assez difficile. Nous avons affaire à une femme très neurasthénique qui a présenté à plusieurs reprises des accidents hystériques. Détail important : sur cinq enfants, deux sont venus mort-nés et deux sont morts au bout de quelques mois de méningite. De nombreux traitements ont été essayés pour remédier aux troubles mal caractérisés dont le membre supérieur droit est le siège : pilules, cachets, eaux thermales — et il ne semble pas qu'un diagnostic précis ait été posé.

L'examen à l'écran nous a montré le tiers inférieur de l'humérus droit rongé sur une assez grande étendue.

Les deux radiographies que nous vous présentons : l'une le coude en flexion, l'autre le coude en position oblique et dans le maximum d'extension, permettent d'apprécier les lésions destructives de l'ostéite méconnue. Sur une longueur de 12 centimètres environ l'humérus est rongé, mamelonné.

Nous sommes en présence d'une ostéite syphilitique grave pour laquelle nous avons conseillé le traitement spécifique intensif.

2^{es} Radiographies. — Un enfant de 10 ans tombe en jouant sur le genou gauche. Le médecin, appelé quelques heures plus tard, constate à la partie antérieure du genou une tuméfaction assez marquée, rouge, douloureuse.

Une palpation rapide révèle un corps dur qui pointe à la partie antéro-interne du genou au niveau de la rotule. Cliniquement il semble bien qu'on ait une fracture de cet os.

Avant de tenter toute intervention, le membre inférieur est placé dans une gouttière et l'enfant nous est adressé pour examen radiographique.

Nous faisons deux examens : un latéral et un postérieur et à notre grande surprise nous trouvons un fragment d'aiguille de 25 millimètres dont l'extraction fut faite quelques instants après avec la plus grande facilité.

3^{es} Radiographies. — Une femme d'une quarantaine d'années nous est adressée récemment dans les conditions suivantes : elle fit, huit mois auparavant, pendant son travail, une chute sur le genou droit. Légère hydarthrose qui guérit vite grâce aux soins habituels. L'assurance et le médecin considèrent la malade comme guérie et l'engagèrent à reprendre son travail. Malgré l'apparence absolument normale des deux genoux, la malade continuait à boiter et... à réclamer une « indemnité » pour l'incapacité permanente dont elle se disait atteinte.

L'examen radiographique des deux genoux nous montra la cause de la claudication : un fragment d'aiguille situé à la face antéro-interne du genou droit dont l'ablation amena la guérison complète de l'accidentée.

4^{es} Radiographies. — Une malade de 45 ans vient nous consulter tout récemment pour difficulté de la marche, légère boiterie, douleurs dans la hanche gauche. Jusqu'ici les diagnostics posés ont été aussi variés que les traitements essayés.

La radiographie des deux hanches montre : à droite, une hanche normale, à gauche un raccourcissement marqué du col fémoral, un abaissement de la tête fémorale, l'ascension du grand trochanter, un angle fémoro-cervical voisin de l'angle droit qui donnait lieu à un coxa-vara sans qu'aucune cause ait jamais pu mettre la clinique sur la voie du diagnostic.

5^{es} Radiographies. — Un enfant de 12 ans, au cours d'un accident, a son épaule gauche violemment serrée entre un mur et une roue de voiture. Au niveau de la partie contusionnée et gonflée, il est assez difficile de faire un diagnostic précis des lésions.

La radiographie des deux épaules du petit blessé montre un cas intéressant de disjonction épiphysaire de la tête humérale pour laquelle une immobilisation de courte durée et la mobilisation méthodique ont amené une guérison parfaite.

Nous aurions pu citer de nombreux cas de « trouvailles » radiographiques plus fréquents qu'on ne le croit généralement ou du moins de lésions insoupçonnées et non décelables par les seules ressources de la clinique. Ceux-là suffisent à montrer quels services la radiologie peut rendre dans nombre de circonstances où le diagnostic est difficile.

M. Ecot fait, au nom du Bureau de la Société, la proposition d'inviter dorénavant à assister à nos séances MM. les médecins militaires, en garnison à Tours, qui seront considérés comme étant les invités de la Société médicale.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité car elle pourra permettre d'établir entre médecins civils et militaires des relations plus fréquentes qui ne peuvent que donner plus d'intérêt à nos discussions et nos travaux scientifiques.

Séance du 3 février

PRÉSIDENCE DE M. ECOT, PRÉSIDENT

Présents : MM. PROT-MARÉCHAL, BABELON, DREUX, SABATHÉ, SAUVAGE, GUÉRARD, MARNAY, FAULON, MENUET, BOUREAU, STECEWITZ, PETIT, ANDRÉ, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Lecture est donnée d'une lettre du Comité d'organisation chargé de l'érection, à Richelieu, d'une statue en l'honneur du grand ministre. Le président de la Société médicale représentera notre Compagnie au sein de ce Comité.

Les traumatismes du poignet

M. **Ecot** commence l'étude de la question si intéressante des fractures du poignet. Dans cette première communication, accompagnée de photographies et de radiographies, l'auteur s'attache surtout à décrire les différentes modalités de fractures qui se rencontrent tant sur les os de l'avant-bras, que sur les os du carpe et il entre dans des considérations fort instructives sur l'anatomie pathologique et la physiopathologie de ces fractures.

M. **Ecot** continuera sa communication à la prochaine séance.

M. **Boureau** insiste sur la mode de traumatisme du poignet chez les enfants. Il s'agit le plus souvent de décollement épiphysaire du radius avec légère fracture verticale de l'épiphyse. M. **Boureau** apportera à la prochaine séance quelques radiographies démonstratives à cet égard.

Thorax en entonnoir

M. **Dubreuil-Chambardel** présente les photographies d'un jeune homme de 20 ans ayant un thorax en entonnoir.

Chez ce jeune homme d'une taille et d'un poids au-dessus de la moyenne, fortement musclé et très intelligent, on ne découvre aucun signe de rachitisme, d'hérédo-syphilis, de tuberculose, de dégénérescence mentale ou somatique. Cette observation va donc à l'encontre des théories généralement acceptées pour expliquer l'apposition de cette disposition anatomique; elle vient au contraire à l'appui de la théorie personnelle de l'auteur qui considère le thorax en entonnoir comme une simple variation anatomique consistant dans des anomalies d'articulations des sternèbres entre elles.

Empoisonnement par les huitres

M. **Ecot**, en son nom et au nom de M. Gandar, de Saumur, propose de mettre à l'ordre du jour des séances de la Société, la question des empoisonnements alimentaires par les huitres et par les moules.

Plusieurs membres présents citent des faits qu'ils ont pu observer dans leur clientèle, et qui tendent à prouver que ces empoisonnements sont plus fréquents qu'on ne le croit généralement.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

(Suite)

Par Jacques ROUGÉ.

LE PARLER TOURANGEAU

RÉGION DE LOCHES

Introduction

Ce glossaire du parler *tourangeau-lochois* n'est qu'une collection de mots.

Ce travail n'est dû ni à des études précédentes (1), ni à des recherches dialectales.

(1) Au sujet du parler *tourangeau* (tome I (1868 à 1870) *Bulletins de la Société Archéologique de la Touraine*, page 5), M. Paul Viollet, en comparant des vieux textes parisiens et tourangeaux, fait remarquer que le dialecte *tourangeau* au XV^e siècle ressemblait au parler parisien.

Dans ce même tome I des *Bulletins de la Société Archéologique de Touraine*, il est inséré une intéressante communication (pages 9 et 10) de M. Clément Proust, sur : *La composition d'un glossaire tourangeau*. M. Proust écrit que « si la Touraine n'a pas de patois il n'en existe pas moins dans le langage des paysans de

Ne contenant pas d'étymologie, ne se reportant à aucune référence scientifique ou littéraire, il ne vise qu'un but, celui de noter et, par conséquent, de conserver la langue parlée actuellement dans l'arrondissement de Loches.

L'orthographe employée sera donc l'orthographe phonétique plutôt que l'orthographe étymologique.

notre province, un certain nombre de locutions qu'il importerait de recueillir et de conserver, car elles pourraient enrichir notre langue qui s'est appauvrie en se transformant aux XVI^e et XVII^e siècles ». M. Proust indique « un certain nombre de mots appartenant à la Touraine dont quelques-uns, dérivés évidemment de l'anglais, seraient restés comme une trace de l'occupation anglaise » ... M. Proust « présente une série de cent mots qu'il considère comme appartenant exclusivement à notre pays ». M. Ladevèze dit « qu'il a réuni plus de cinq cents mots appartenant exclusivement à notre contrée ».

Le n° 1 de la *Romania* contient deux cents mots tourangeaux du vocabulaire paysan de Bléré et d'Amboise. Ce « recueil » a été publié par M. A. Braschet d'après « les notes de feu M. Clément Proust » (*Cl. Sté Arch. de la Touraine*, B. t. II, p. 34).

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
 SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimiq' & Physiologiquem' titrés

VALÉRIANE BYLA

SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY (Seine)

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
 ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

**SUC PUR INALTÉRABLE
 DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ A LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
 FLACON
 ENTIER
 8
 FRANCS



LE
 DEMI
 FLACON
 4^{fr}50

DOSE MOYENNE
 4 CUILLERÉES A BOUCHE
 PAR JOUR POUR LES ADULTES
 4 CUILLERÉES A DESSERT
 POUR LES ENFANTS

LES PLUS
 HAUTES
 RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
 ET
 CONCENTRÉE
 A
 FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
 GENTILLY (Seine)

ANTHYLÈNE

Antiseptique général
 (Aldehyde formique et essences)
 SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE
 Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection
 Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
 et toutes pharmacies
 Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PAPAÏNE TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
 Papaïne de Trouette-Perret après chaque repas.

M. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,

STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont doués d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ÉLECTRARGOL Argent colloïdal électrique à petits grains.

ÉLECTRAUROL Or colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPLATINOL Platine colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPALLADIOL Palladium colloïdal électrique à petits grains.

1° Ampoules de 5 et 10 cent. cubes.
 2° Flacons spéciaux stérilisés à fermeture mécanique de 50 et 100 c.c.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie purulente, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abcès du Sein (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales. Ophtalmies et Maladies des Yeux. 1294

F. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.500 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE

EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

Sans doute, un certain nombre de particularités composant cet ouvrage se retrouvent dans d'autres pays et sont déjà fixées.

Nous rencontrons, en effet, des expressions lochoises dans des « livres » concernant le Berry, l'Anjou et le Blaisois.

L'important dictionnaire de A.-J. Verrier et Onillon (1); le Glossaire du comte Jaubert (2); le Patois berriçon (3) de l'excellent « berriard » Hugues Lapaire; le Glossaire du Pays Blésois de Adrien Thibault (4) renferment des mots dont l'usage est fréquent dans la *Touraine-lochoise*.

Peut-être mon simple travail eût-il acquis plus d'intérêt par l'exposé étymologique, historique et comparatif d'un vocabulaire employé aujourd'hui encore dans la forme et le sens des vieux auteurs?

Il eût été facile de citer Rabelais (5) et Béroalde de Verville. Mais ce *glossaire incomplet* ne doit être que le recueil des mots et des locutions formant, à *notre époque*, le parler paysan dans la *région lochoise*.

A — elle. Ex. : *a* fait ceci ; *a* fait cela.

A — à possessif. Ex. : L'gas à la Louise.

Abagé — abruti.

Abager — abrutir.

Ababi — ébaubi.

Abapin — aubépin.

Abaffuter — chasser violemment quelqu'un ; renvoyer un gibier en faisant du bruit.

Abbée — abbaye. Ex. : L'Abbée près Ligueil.

Abeiller — ruche ou bien arbre creux contenant l'es-saim d'abeilles.

Abellir — embellir.

Abervouère — abreuvier.

Abouéler (et *s'a*) — avoir de la boisson, du vin à boire, s'abouéler, s'approvisionner de vin ou de boisson.

Abouler — donner rapidement et en quantité. Ex. : Abouler de l'argent.

About — être au bout de son avoir, de son bail ou de ses forces.

Abouter — emmancher un outil, quelquefois joindre ou être voisin.

Abraser — écraser.

Abre — arbre.

Abregement — hébergement.

Abregons — sillons qui vont vers une limite en diminuant de longueur les uns après les autres.

Abriau — vêtement pour la pluie ou petit abri pour couvrir dans les champs les ouvriers et les instruments agricoles.

Abrier — abriter et surtout couvrir. Etre bien abrié au lit ; abrier le feu (c'est-à-dire couvrir le feu).

Abri fou — voile tenu par les « messieurs d'honneur » au-dessus de la tête des mariés au moment de la bénédiction nuptiale.

Abriller — abriter avec soin.

Abritte — abri.

Abroustallé — bois rempli de broussailles.

Absorbe — absurde.

Absoude (être) — être affaibli de corps ou d'esprit.

Abuter — arriver au but, ou à la fin d'un ouvrage.

Acadeau ou *acas d'eau* ou *agat d'eau* — grande pluie d'orage, pluie très abondante.

Accatement — état d'un individu mourant de faim.

Accaler — être affamé.

A cause de quoi — pourquoi donc.

Accoder — s'accouder.

Accolée — embrassade.

Accoler — attacher la vigne et la dresser sur fils de fer ou pieux.

Accomoder — s'accomoder d'une chose ou d'un état ou accomoder quelque chose.

Accointer (s') — être en relations commerciales avec des marchands ou être en relations intimes avec une concubine.

Accommodation — accord.

Acconnaitre — savoir faire quelque chose.

Accoquiner — fréquenter des coquins.

Accords — fiançailles.

Accordance — accord.

Accorder (s') — bien battre le blé ou bien danser en mesure.

Accoter — appuyer sur ou s'appuyer sur — accoter la porte ou le contrevent c'est fermer la porte ou le contrevent.

Accouasse — poule qui couve.

Accoubler — accoupler.

Accouloire — attache en cuir supportant le battant d'un « flô » (fléau). Ce battant est suspendu au « touret », chaînon en cuir tenu au manche du fléau par un clou. Le touret tourne autour de la tête du clou.

Accouplage — Accouplement.

Accouter — écouter.

Accouter (s') — ajuster un habit.

Accourcer — poursuivre quelqu'un à la course.

Accrocheter — accrocher.

Accroire ou *accraire* — faire croire.

Accropir — accroupir.

Acu — être ruiné.

Aculer — vider un tombereau ; renverser un tombereau.

Accueillage — louage des domestiques ou bien le lieu ; « l'assemblée » où on les « gage ».

Accueillir — louer un serviteur pour un temps déterminé.

Achapper — échapper.

Achauffer — échauffer.

Acher — abîmer ; mettre en morceaux ; piétiner.

Actaireir — éclaircir.

Actasser — tomber de fatigue, de faim ou de sommeil.

Acmoder — accomoder et quelquefois raccomoder.

Ex : Une bonne femme qui acmode ses bas.

A cou — porter un enfant au cou ; monter à cou, c'est-à-dire monter à califourchon « à cou vinaigre », locution employée quand on porte un enfant à califourchon ; si on le chatouille « on dit qu'on tire du vinaigre ».

Acouer — se dit d'une poule qui va couvrir.

Acouter — écouter.

Acque — acte notarié.

Acraser — écraser.

Acreur — aigreur.

Acrire — écrire.

(1) A.-J. VERRIER et R. ONILLON. *Glossaire étymologique et historique des Patois et des Parlers de l'Anjou* (Deux volumes : le 1^{er} de 529 pages ; le 2^e de 587 pages, ouvrage couronné par l'Académie Française, prix Saintour (1909) chez Germain et G. Grassien, Angers, 40, rue du Cornet et rue Saint-Laud, 1908.

(2) COMTE JAUBERT. *Glossaire du Centre de la France* (avec supplément).

(3) HUGUES LAPAIRE. 1^o *Le Patois Berriçon*, chez Crespin-Leblond, à Moulins ; 2^o *Le Garbante*, La Renaissance Provinciale, n^o 12 ; mai 1908.

(4) ADRIEN THIBAUT. *Glossaire du Pays Blésois* (La Chaussée-Saint-Victor, près Blois, 1892).

(5) On peut lire : *Rapports de la langue de Rabelais avec le Patois de la Touraine et de l'Anjou*, par Loiseau (1887).

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

<p>EXTRAIT Astrique MONCOUR</p> <p>Maladies du Foie Diabète par anépathie</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines p. jour De 1 à 4 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT Hépatique MONCOUR</p> <p>Maladies du Foie Diabète par anépathie</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines p. jour De 1 à 4 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT Pancréatique MONCOUR</p> <p>Diabète par hyperhépatie</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr. En suppositoires dosées à 1 gr.</p> <p>De 2 à 10 sphérulines p. jour De 1 à 2 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR</p> <p>Affections intestinales Troubles dyspeptiques</p> <p>En sphérulines dosées à 25 c/gr.</p> <p>De 1 à 4 sphérulines par jour.</p>	<p>EXTRAIT Intestinal MONCOUR</p> <p>Constipation Entérite muco-membraneuse</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr.</p> <p>De 2 à 6 sphérulines par jour.</p>
<p>EXTRAIT de Bile MONCOUR</p> <p>Maladies hépatiques Lithase Rétention</p> <p>En sphérulines dosées à 10 c/gr.</p> <p>De 2 à 16 sphérulines par jour</p>	<p>EXTRAIT Rénal MONCOUR</p> <p>Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie</p> <p>En sphérulines dosées à 15 c/gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines par jour</p>	<p>CORPS Thyroïde MONCOUR</p> <p>Myxœdème, Obésité Arrêt de Croissance Fibrômes</p> <p>En bonbons dosés à 5 c/gr. En sphérulines dosées à 85 c/gr.</p> <p>De 1 à 4 bonbons par jour De 1 à 6 sphérulines —</p>	<p>POUDRE Ovariennne MONCOUR</p> <p>Amenorrhée Dysmenorrhée Ménopause Neurasthénie féminine</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr.</p> <p>De 1 à 3 sphérulines par jour</p>	<p>AUTRES Préparations MONCOUR</p> <p>Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Moëlle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.</p>

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-musculaires **VIGIER**.

Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à 40 %
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et **VIGIER**
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore **VIGIER**
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore **VIGIER**
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé **VIGIER** à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



CHOLÉINE
CAMUS

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

**MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION**

Debit :
**Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).**
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

MOULINS, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

PROPHILOGIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL (URÉTHRAUX)
CRAYONS CHAUMEL (INTRAVAGINAUX)
BOULLES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

PESSAIRES CHAUMEL
BOULLES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

MAIADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la VIGIERINE SOLUBLE

ICHTHYOL

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

Acrivain — écrivain.

A c't'heu — à cette heure.

Action — activité, rapidité.

Actionneu — actif.

Actionner — réchauffer, réveiller ; battre quelqu'un ou jurer après.

Ademain — n'être pas à sa main.

Adomestiqué — domestiqué ; animal domestique.

Adouner (s') — se donner tout entier à un travail ou à un pays. Venir dans ce pays et y rester.

Adret — adroit, fin. Ex : Un esprit adret.

A drette — à droite.

A d'soir — à ce soir.

Adviser — aviser.

Advoindre — atteindre ; attraper, saisir, accrocher, rejoindre.

Advogniable — atteint, attrapé, saisi, accroché, rejoint.

Affaiter (ou enfaiter) — faire le faite. Ex : Affaiter une « beau » de paille.

Affaité — formé en faite. Ex : Un boisseau de noix bien affaité.

Affaré — chercheur d'affaire : Ex : Un notaire affaré.

Affarmer — affermer.

Afféné — pré qui a du foin. Ex : Une prairie bien ou mal affénée.

Afferdiller — avoir très grand froid. Ex : L'hiver la bergère a l'air afferdillé !

Affier (s') — se fier à quelqu'un ; donner sa foi. Ex : S'affier à quelqu'un.

Afficher (s') — aller chez le curé et à la mairie pour les bans du mariage.

Affilée (d') — d'un seul jet ou d'une seule venue. Travail fait sans arrêt.

Affilouère — tout ce qui aiguise et quelquefois ce qui coupe.

Affiquet (Affiquette) — « support à tricot » formé soit d'un « noyau d'abricot » percé d'un petit trou, soit d'un « coquillage » des « faluns », une « cyprea » le plus souvent.

Affistoler (s') — se parer ; se bien habiller.

Affligé — infirme, malade ou blessé.

Affoler — devenir fou.

Affranchir — châtrer.

Affranchisseu — hongreur.

Affriper — attirer quelqu'un par un gain ; par une « frippe », une friandise. S'affriper veut dire se garder de la nourriture.

Affronter — plonger. Ex : Affronter l'eau.

Affronté — effronté.

Affruiter — prendre le goût du fruit en mûrissant.

Affruité — bien planté d'arbres fruitiers ou de vignes.

Affûter — aiguiser.

Affûté — malin, éveillé, clairvoyant.

Affûliaux — habillements des fêtes et parures des femmes.

Aga — « aga-aga » ou « à la ga », cri d'appel des bergères pour « ramener » leurs chèvres.

Aga — comme « acadeau ».

Agacia — acacia.

Agadon — pour regarde donc.

Agalerner — venir de l'ouest ou aller vers l'ouest. Ex : Le vent s'agalerie.

Ageasse — pie.

Age — vieillesse ou jeunesse. Ex : La « belle » âge.

Agenoiller (s') — s'agenouiller.

Agissance — activité.

Agissant — en bonne santé. Ex : Le vieux est agissant.

Agolir — embellir ; enjoliver ; se dit d'un champ ou d'une place de grange rendues propres à un travail.

Agonir — couvrir d'injures.

Agoniser — même sens que le précédent. Ex : Agoniser de sottises.

Agouer (s') — s'engouer.

Agout — égout ; plaie qui suppure.

Agoutter — égoutter.

Agrassou — pommier sauvage.

Agravé — engourdi, meurtri. Ex : Les pieds sont aggravés.

Agraverter — agraver.

Agré — agréable.

Agré — assentiment.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, Formation des Os, Dentition, etc.

HYPOPHOSPHITES du D^R CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS D'HYPHOSPHITE DE CHAUX SOUDE, FER COMPOSÉ, etc.

De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau. — PRIX : 4 fr.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^R CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12 Rue de Castiglione, Paris.

P. FERRANDOUX

Fabricant d'Instruments de Chirurgie

BREVETÉ S. G. D. G.

ORTHOPÉDIE GÉNÉRALE

Mobilier Opératoire
STÉRILISATION — ÉLECTRICITÉ

19, Rue de la Scellerie, 19

(Téléphone 0.28) TOURS (Téléphone 0.)

Pour agrandissements : Les Magasins et Ateliers
seront transférés, en Juin 1912

20, Place du Palais, et 2, Avenue de Grammont

- Agreier* (s') — se plaire ou plaire.
Agreillabe — agréable.
Agreillement — agrément.
Agricher — attraper.
Agrouer — garder une grouée ou guerouée. Se dit d'une poule qui fait venir ses poussins sous ses ailes. S'agrouer au feu ; se mettre en cercle autour du feu.
Agrouler (s') — se remuer ; se déranger.
Aguerrer (s') — s'égarer.
Agueuser (s') — vivre avec une concubine ou faire un mauvais mariage.
Aguillanneu — étrennes du « 1^{er} de l'an », mais le plus souvent cadeau dit « Cochelin » des parrains et des marraines. « Manger l'aguillanneu », c'est vendre jusqu'à ses cadeaux de noce.
Aguser — aiguiser.
Aidance — aide.
Aigail — rosée.
Aiguière — rigole établie momentanément pour l'écoulement de l'eau dans les terres ensemencées.
Aigne — aine.
Aigneau — agneau.
Aignelle — petite brebis.
Aigrasseau — pommier sauvage.
Aigrin — poirier sauvage.
Aigron — héron.
Aigue — eau.
Aiguesivé — « Aiguevives ou Aiguevive », ancienne abbaye, commune de Faverolles à sept kilomètres de Montrichard (Loir-et-Cher). Pèlerinage célèbre dans la Touraine du Sud-Est. A Aiguevives on fait accomplir un voyage à Saint-Gilles et dire « une évangile » aux enfants contre les convulsions et les maladies nerveuses. Le « voyage » aux « Eaux-Vives » est antérieur au pèlerinage. Le voyage est un vestige « pré-chrétien du culte aux eaux-vives » (voir au Folk-Lore de la Touraine).
Aiguillette — petite aiguille ; longeur de chair. « Nouer l'aiguillette à quelqu'un c'est empêcher la « consommation du mariage du noué » (voir au Folk-lore).
Ail à la serpent — alium vineale.
Airiau — charrue en bois ayant une armature en fer.
Alaquer — élaguer.
Albargers — abricotiers sauvages.
Alboter — chercher les grappes oubliées (ou bien des noix demeurées dans et sous les noyers battus) ; passer dans les vignes pour y recueillir ce qui reste après la récolte.
Albotage — action d'alboter.
Albot — même sens.
Albote — le résultat de l'albotage.
Alle — elle.
A l'encontre — contrairement.
Allemandier — amandier.
Allemandes — amandes.
Aller que d'veni — le temps d'aller et de revenir. Ex : Un billet d'aller que d'veni.
Allicher — attirer par la gourmandise (allécher).
Alliché — gourmand qui a déjà goûté à une friandise.
Allgrins — ailerons d'une charrette.
Alordir — alourdir.
Allucher — attirer par ruse.
Allusions — alluvions.
- A main* — à la main ; commodément.
Amalicer — faire mettre en colère ; s'amalicer ; se mettre en colère.
Amalice — malicieux ; difficile — bête vicieuse.
Ah malheu! — quel malheur.
Amartume — amertume.
A matin — de bon matin ; ce matin.
A matiner (s') — se lever matin.
Amarou — camomille sauvage — camomille puante.
Amblaver — ensemercer des terres à blé.
Ambiber — imbiber.
Ambitionneu — ambitieux.
A masse — en grande quantité.
Amendon — petite partie d'une chose donnée par-dessus un marché. Ex. : Un amendon de lait après la mesure.
Amener — faire le veau.
Amicalement — amicalement.
Amignounner — caresser, caliner ; flatter.
Amignounné — embelli ; bien présenté. Ex. : V'lati n'une droyère qu'est bin amignounnée dans son caraco.
Amignounnée — caresse.
Amignounette — se dit du fouet ou de la trique pour taper les animaux qui ne veulent pas marcher.
A mode de vous — de votre avis ; du même avis.
Amonutions — munitions, provisions de bouche.
A mort — beaucoup. Ex. : Il y avait du monde à mort à l'assemblée.
Amouceler — mettre en monceau.
Amouchette — ficelle du fouet.
Anche — robinet de la cuve. Ex. : Vendre son vin à l'anche de la cuve.
Ancher — s'entêter.
Andardes — dardres.
Anhuite — aujourd'hui.
Aniclé — décrépit ; vieux ; malade.
Animau — animal. Ex. : C't'animau d'chval y s'groule point.
Anouler — énouler, c'est-à-dire casser et épelucher les noix pour faire l'huile.
Anse — pour anche. Ex. : Du vin vendu à l'anse de la cuve.
Antayer (ou s') — embourber (s') ; enfoncer dans la terre humide.
Anticuloser — ankyloser.
Antique — vieux ou vieille. Ex. : Un homme antique — antique s'emploie aussi seul pour désigner l'« huile antique. » Ex. : Donnez-moi « cinq sous d'antique pour les cheveux ».
Anvou — orvet ; serpent non venimeux.
Annuit — aujourd'hui.
Aparcevance — perspicacité ; finesse de la vue — ; aspect.
Apparaisance — Apparition ; vision rapide.
A part — être à son compte ; dans son particulier.
Appâtelier — donner (ou faire) une pâtée.
Appetisser — rendre plus petit ; décroître ; maigrir.
Apeurer (ou s') — faire peur ; avoir peur ; se faire peur.
Apoutuser — rendre pointu.
Apouplaxie — apoplexie.
Apouser — épouser.
Après — pendant ; au moment de. Ex. : Etre après manger.
Appris (être) — être habile à faire quelque chose.

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1912

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1912	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR ÂGE ET PAR SEXE									RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Mariages	Divorces
JANVIER.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2
FEVRIER.....																
MARS.....																
AVRIL.....																
MAI.....																
JUIN.....																
JUILLET.....																
AOUT.....																
SEPTEMBRE.....																
OCTOBRE.....																
NOVEMBRE.....																
DECEMBRE.....																
TOTAUX.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ
SOLUBLEPRIX
au Public : 5 fr.Urotropine
Helmitol
Pipérazine


Acide urique

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien. Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUBERT, PAULIN et GIRAUD

ALBUMINE VÉGÉTALE IODÉE
 globules, soluble seulement dans l'intestin
PLUS d'IODISME

ODO-MAÏSINE

ARTÉRIO-SCLÉROSE
ASTHME ET EMPHYSÈME
RHUMATISME

Vente en gros :
SALLE & C^{ie}, 4, Rue Elzévir, Paris
 Littérature et échantillons à MM. les Médecins.

HUNYADI JÁNOS
 dite EAU de JANOS
 Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX
 Pour éviter toutes substitutions
 prière à MM. les Docteurs
 de bien spécifier sur leurs
 ordonnances la **MARQUE**
HUNYADI JÁNOS
 Andreas **SAXLEHNER** Budapest

ELATINE BOÛIN



Extrait liquide concentré
 DE
GEMME de SAPIN
 et Goudron de Norvège
AFFECTIONS des BRONCHES
 MALADIES de la VESSIE et des REINS
 DOSE MOYENNE: 3 verres à Bordeaux
 par jour dans la boisson habituelle
 ou d'a. s du lait chaud
 S'emploie également en Fumigations,
 Pulvérisations et Inhalations.
PRIX: 2'50.
 A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
 23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
 ET TOUTES PHARMACIES.

BRUNES, BRONCHITES, CATARRHES
 Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES
BRACHAT
 La Grève de PIN, Le Courcier et CODÈME
 Les Bords SEVRES à Nantes BRACHAT et FILLES.
 Dépôt dans toutes les Pharmacies.

CUSCUTINE FOULON
LAXATIF { PILULES pour Adolescents, Adultes, Vieillards, 1 fr. l'étui de 30 doses
 { SIROP : plus spécial pour BÉBÉS, 1 fr. 60 le flacon.
 Échantillons et Prix spéciaux à MM. les D^r FOULON et C^{ie}, 188, faub. Saint-Martin, PARIS.

Laboratoire de Bactériologie
 et d'Urologie
DE TOURS
 D^r BOUREAU, à Tours

Crachats et recherches diverses. . . 40 fr.
 Urines, dosages, études micros-
 copiques 20 fr. et 40 fr.

MÉDICATION
SIROP KAMEL TUBERCULOSE, BRONCHITES
 CHRONIQUES, CATARRHE.
 AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE et AGONIN
CRÉOSOTÉE
 ENVOI FRANCO d'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE

IODALOSE GALBRUN
IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
 Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
 DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE
Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme,
 Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin
 Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS
 Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
 parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

POUDRE DE VIANDE
 de **TROUETTE-PERRET**
 La plus agréable à prendre
 sans odeur ni saveur.
 E. TROUETTE, 15, rue des Ilamoules-Industriels, PARIS

PAINS DE RÉGIME (Estomac Intestin Foie)

ROLLS SIMPLES

(Dyspepsie, gastrite, obésité).

ROLLS PHOSPHATES

(Anémie, croissance, tuberculose).

ROLLS AU GLUTEN

(Diabète).

ROLLS NON CHLORURES

(Albuminuriques et cardiaques).

ROLLS DIASTASES

(Affections de l'intestin et du foie).

BISCOTTES L. PIROIS

(Aliment de choix).

Par leur composition, leur dosage, les soins apportés à leur fabrication, qui s'effectue avec des précautions minutieuses, leur richesse en matières nutritives, toutes assimilables et éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défont toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de Nutrition**. Conservation indéfinie, bien au sec.

MODE D'EMPLOI. — Dans tous les cas, les **ROLLS** remplacent le *pain*, et sont pris à la dose de **un à un et demi** par repas.

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS (Marque déposée)

Aliment très riche en phosphates, très recommandé aux **Malades de l'estomac**, pour varier leur régime, indispensable aux **Enfants Convalescents et Vieillards**.

La boîte de 250 grammes (1 fr. 90) contient environ 20 potages

ENVOI D'ÉCHANTILLONS : GRATIS A MM. LES DOCTEURS — AU PUBLIC, CONTRE 0 fr. 50

L. PIROIS, 20, rue Sébastopol, TOURS — Seul Fabricant — Téléph. 3.73

ASTHME	Succès réel et sans précédent par
	LA POUDRE ESCOUFLAIRE
	(Même Produit en Cigarettes).
	CH. ESCOUFLAIRE, Agent Général, à BAISIEUX (Nord).
Envoi GRATIS et FRANCO d'Echantillons (nos 1 et 2)	EMPHYSÈME
avec Nombreux CERTIFICATS MÉDICAUX .	

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flaçon entier : 7 fr. 50. — Le 1/2 Flaçon ; 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande **L. DANJOU**, pharmacien. — LILLE.

DÉPOT à TOURS : Pharmacie MÉTADIER, 53, rue Nationale.

Approprier — rendre propre; cultiver avec soin une terre ou la préparer pour la culture; embellir une propriété.

Appuie-main — rampe d'escalier; main courante.

Ar — air.

Arabe — érable.

Aragne — araignée.

Arantèle — toile d'araignée.

Arbouteu — rebouteur.

Arc-en-ciel (un) — labourage fait de borne en borne mais en arc-de-cercle, pour empiéter sur le voisin.

Arc à bœufs — arrête bœuf; « ononis arvensis. »

Arcaï — alcali; ammoniac.

Arche — coffre à poisson (le coffre est placé dans l'eau).

Archigner — rechigner.

Arcounaissant — reconnaissant.

Arcounaissabe — reconnaissable.

Ardes — longs bois mobiles qui sont passés dans les trous supportant généralement le montant des « fourragères » dans les charrettes. Les ardes sont ordinairement employés pour remplacer les « fourragères » dans les charges de cotterets et de gros bois.

Ardillon — aiguillon.

Ardouter — redouter.

Arenter (s') — se faire des rentes en « mettant son bien en rente viagère ».

Argadant — avare.

Argenté — qui a de l'argent.

Arguélise — réglisse.

Aria — embarras.

Arlientier — églantier.

Armena — almanach.

Aronces — ronces.

Aronde — hirondelle (queue d'aronde).

Arpent — mesure agraire de 66 ares « environ » (exactement 65 ares, 95,95).

Arquepincer — prendre quel'un en fraude après lui avoir tendu un piège.

Arraper — se saisir de tout, ne rien laisser aux autres.

Ex. : « Dans l'héritage de l'oncle il a tout arrapé. »

Arrière — au contraire; maintenant; autrement.

Arriver — réussir.

Arrouser — arroser.

Arrousoir — arrosoir.

Arsouiller (s') — se débaucher.

Artignolle — corne du sabot des vaches.

Artisse — le coiffeur; le vétérinaire; le hongreur.

Asparges — asperges.

Assabouir — étourdir.

Assaut — épreuve; perte d'argent; maladie.

Assayer — essayer.

Assé (être) — asthmatique. Ex. : J'sai assé, j'peu pu monter.

Assemblée — ce mot « français » signifie « en Touraine » une « réunion campagnarde annuelle » qui n'est ni la foire, ni la fête patronale. Les assemblées ont une origine très ancienne. On y gage des domestiques et on s'y donne des rendez-vous divers. L'« assemblée » se tient dans chaque commune du Lochois, une fois par an.

Asseoir — mettre le cuvier sur les « tréteaux » pour faire cuire la « buée » c'est-à-dire la lessive.

Assidre (s') — s'asseoir.

Assiner — assigner.

Assistoir — siège.

As t'heure ou *A c't'heu* — actuellement; à l'instant.

Astic (de l') — élastique.

Astoumacs — seins.

At'choume — éternuement.

Atoute — mauvais coup. Ex. : J'ai reçu un fameux atoute sur la figure.

Attaquer — interpellier.

Attaque (être d') — être d'un abord facile.

Attelage — lourd embarras.

Attendre — penser.

Atten'sir — atténuer.

Atterences — choses dépendant d'une terre.

Attifiaux — rubans; ornements; parure des femmes.

Aubépin — aubépine.

Aubour — aubier.

Au jor d'aujourd'hui ou *au jor d'annuit* — aujourd'hui.

Aujou — fossés remplis d'ajoncs et de fumier puis recouverts de terre sur laquelle on plantera une vigne.

Aumailles (ou *aumails*) — bêtes à cornes en vieux français; actuellement, ce mot signifie les bœufs et les vaches.

Aussite — aussi.

Aussitou — aussitôt.

Avanger (s') — se venger.

Avantageu — rapide; travailleur; prompt à l'ouvrage.

Aveignabe — facile à atteindre.

Aveindre — atteindre.

Aveine — avoine.

Aviager (s') — mettre son avoir en rente viagère.

Avis (m'est) — sembler; croire. Ex. : M'est avis de faire ceci; m'est avis de croire cela.

Avoua — avoué.

(A suivre.)

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Quoique le docteur L... ait vu confirmé en appel le jugement qui fixait à deux ans la prescription pour accident du travail, nous ne saurions trop engager nos confrères à agir comme si la prescription était réellement d'un an.

A ce propos, le docteur Marnay nous prie de publier le jugement suivant.

SABATHÉ.

TRIBUNAL DE PAIX DE LIGUEIL

Jugement du 31 juillet 1911.

[Notre confrère X... faisait citer le sieur B... pour s'entendre condamner à lui payer la somme de 127 francs pour visites et soins donnés en 1909 à un sieur M..., un ouvrier, victime d'un accident du travail. Le Juge de paix rendit le jugement suivant pour lequel nous regrettons vivement que la Cour de Cassation n'ait pas été saisie.]

« Attendu que le sieur B... soutient qu'il n'est pas débiteur du docteur X... et qu'il établit que les soins dont le prix est réclamé par le demandeur ont été donnés à la suite d'un accident survenu à son ouvrier; que jamais dans sa pensée il n'a entendu s'engager solidairement au paiement des frais médicaux; que cela est si vrai que B... était à ce moment assuré contre les accidents survenus à son personnel et, dans l'esprit des parties, c'était la Compagnie d'assurances qui devait payer. Que le docteur X... ne rap-

porte la preuve d'aucune obligation ou engagement de la part du défendeur, qu'il ne pourrait avoir d'action contre ce dernier qu'en se basant sur l'art 4 § 1^{er} et 4 de la loi du 9 avril 1898.

« Mais attendu qu'il est de jurisprudence qu'en matière d'accidents de travail les frais médicaux sont l'accessoire de l'indemnité temporaire et qu'ils cessent d'être dus par le patron lorsque cette indemnité elle-même n'est plus due ou ne peut plus être réclamée.

« Attendu qu'aux termes de l'art. 18 de la même loi, toute action en paiement formée en vertu de ces dispositions se prescrit par un an à compter de l'accident ou du jour de la cessation de paiement de l'indemnité temporaire.

« Que l'accident est du 18 avril 1909 et que tous comptes ont été réglés entre le sieur B... et son ouvrier au mois de septembre suivant.

« Que l'action du docteur X... serait donc prescrite et que B... a déclaré formellement invoquer cette prescription.

« Par ces motifs : Déboutons X... de sa demande relative au paiement de 127 francs à lui dus pour soins donnés au sieur M... »

A. M.

BIBLIOGRAPHIE

Les acnés et leur traitement (Consultations médicales françaises, fascicule 37) par le D^r Paul GASTOU, chef du laboratoire central et de radiologie de l'hôpital Saint-Louis. In-16 de 32 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris. Prix : 0 fr. 50, franco; (abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

ÆSCULAPE. — GRANDE REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE, LATÉRO-MÉDICALE. — Le Numéro : 1 fr. Abonnement : 20 fr. avec prime de remboursement (Étranger : 25 fr.) A. ROUZAUD, ÉDITEUR, 41, Rue des Ecoles, Paris.

SOMMAIRE DU N^o DE JANVIER 1912

Destins tragiques ou mystérieux : Catherine de Médicis (4 illustr.), par le D^r CABANÈS.

François Dehérain, peintre, sculpteur, graveur... et médecin (7 ill.), par le D^r RABIER-LABICHE.

Un Mystère expliqué (2 illustr.), par R. de CAZANOVE.

La Bête du Gévaudan (fin) (4 illustr.), par le Prof. PUECH, de Montpellier. — Les femmes artificielles, les éponges imbibées de poisons n'ont pu venir à bout de la Bête. L'étude des cadavres mutilés montre qu'il s'agit là avant tout des exploits d'un fou sadique.

Notes médicales sur Léonard de Vinci (11 illustr.), par le D^r VERDIER.

La Gynécoeratie (5 illustr.), par le Prof. E. PERRIER. — La sur-femme ne domine en réalité que par la tendresse et le charme.

Utilité des études classiques pour la carrière médicale (4 illustr.), par le Prof. LAIGNEL-LAVOSTINE.

SUPPLÉMENT. — Le Professeur Nicolas et les troubles de la Faculté (5 illustr.). — Lourdes et les Miracles (2 illustr.). — Les Humanités et les Sciences (1 illustr.). — Le D^r Sun-Yat-Sen, président de la République Chinoise (3 illustr.). — Un Précurseur en parasitologie (2 illustr.). — Un Spectacle d'horreur aux fêtes du Mouloud (2 illustr.). — Le Sport et l'Amour. — La Bague fatale. — Le Béhâisme, religion d'amour (3 illustr.). — La Photographie du dernier soupir.

Traitements nouveaux en clientèle : Description, emploi, valeur pratique des Médicaments nouveaux et des Médications nouvelles, Etude scientifique des Spécialités pharmaceutiques, par le D^r HYVERT. — Grande Librairie Médicale A. Maloine, 25-27, Rue de l'École-de-Médecine. — 1 vol. grand in-18. Cart. 4 francs, net, 3 fr. 50.

Cet ouvrage contient : Une première liste descriptive fort complète des Traitements nouveaux : médicaments, médications et spécialités pharmaceutiques.

Dans une seconde liste sont étudiés les remèdes et procédés récents dont la valeur pratique en clientèle s'affirme à des degrés divers.

Le livre « Traitements nouveaux en Clientèle » est un complément logique du *Vade-Mecum* du même auteur. L'un est un *Guide de Thérapeutique* véridique, précis et sûr pour les débutants ; l'autre est l'étude des nouveautés médicales et surtout de leurs meilleures indications.

On retrouvera dans le premier livre du D^r Hyvert la note indépendante et impartiale qui a fait le succès du *Vade-Mecum*.

Prêre d'adresser à l'auteur toutes Observations et Critiques avant le 1^{er} Mars 1912, en vue de la 2^e édition.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

NOUVELLES

PHYSIOTHÉRAPIE (cours de vacances)

Le cours de Physiothérapie organisé par MM. Albert Weil, Dausset, Degrais, Durey, Kouindjy, Leroy, Sandoz et Wetterwald à l'école des Hautes Etudes Sociales et dans divers hôpitaux et cliniques aura lieu du 15 avril au 7 mai 1912.

S'adresser pour les inscriptions ou pour l'envoi du programme détaillé à MM. Vigot éditeurs, 23 place de l'École-de-Médecine.

Garde-malade, très expérimentée, soignant malades depuis nombreuses années, possédant magnifique villa immense jardin, le tout exposé dans des conditions de soleil et d'hygiène remarquables, à 20 minutes de Tours, prendrait pensionnaires : anémiques, neurasthéniques, convalescents ayant besoin de cure d'air, donnerait soins les plus éclairés, assidus et dévoués.

Ecrire à Mme LANGLAIS, à Noizay (Indre-et-Loire).

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

49, Boulevard de Port-Royal, Paris

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...
 "Séro-diagnostic" : (Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydriques, lèpre, syphilis (Wassermann)).
 Cyto et zymo-diagnostic ;
 Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)
 Analyse bactériologique des eaux.
Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour des prélèvements aseptiques.
 Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tel. 5-12)

Association des Médecins de Langue française
 (XIII^e Congrès de Médecine)

Monsieur et très honoré Confrère,

Le Bureau du XVIII^e Congrès Français de Médecine a l'honneur de porter à votre connaissance les dispositions suivantes :

Le XIII^e Congrès Français de Médecine se tiendra à Paris, du dimanche 13 octobre 1912 au mercredi 16 octobre inclusivement.

Les questions choisies pour être l'objet de rapports et de discussions sont au nombre de trois

1^o *L'oxalémie et l'oxalurie.*

Rapporteurs : MM. Læper (Paris). Exposé général du sujet.
 Lambling (Lille). Étude chimique de l'oxalémie et de l'oxalurie.

2^o *Les colites infectieuses aiguës.*

Rapporteurs : MM. Cade (Lyon). Colites infectieuses aiguës chez l'adulte.
 Hutinel et Nobécourt (Paris). Colites infectieuses aiguës de l'enfance.

3^o *Thérapeutique des syndromes hémorragiques.*

Rapporteurs : MM. Carnot (Paris). Exposé général du sujet.
 Sabrazès (Bordeaux). Examen du sang dans le diagnostic des syndromes hémorragiques.
 Nolf (Liège). Physio-pathologie de la coagulation du sang.

Le Bureau estimant, sans vouloir rompre avec les traditions

HISTOGÉNOL

EMPLOYÉ DANS LES HOPITAUX de PARIS
 Sanatoria
 Dispensaires antituberculeux.
 COMMUNICATIONS à l'Académie des Sciences ; à la Société de Biologie et de Thérapeutique.
 THÈSE sur l'HISTOGÉNOL, présentée aux Facultés de Médecine de Paris et de Montpellier.

Médication Arsénio-phosphorée organique
 L'HISTOGÉNOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médication réparatrice puissante ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.
 TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE, ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.
 Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

NALINE

à base de Nuclarrhine

FORMES et DOSES :
 ÉLIXIR, ÉMULSION GRANULE
 2 cuillerées à soupe par jour.
 COMPRIMÉS
 4 à 6 comprimés par jour.
 AMPOULE
 1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).
 PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).
 Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.
 GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).
 20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.
 AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).
 AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).
 Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.
 INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).
 PILULES (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01). } Durée du traitement 10 à 15 jours.
 Une à 2 pilules par jour
 GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). - 20 à 100 gouttes par jour. }
 AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005). } Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.
 AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01). } INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

et s'opposer aux communications sur des sujets divers, qu'il est d'un réel intérêt scientifique d'éviter l'abus des communications dispersées et de favoriser leur groupement sur les questions d'actualité, propose à l'orientation des travaux des futurs adhérents du Congrès les deux questions suivantes :

- 1° Les états anaphylactiques en clinique.
- 2° La vaccination antityphique.

Veillez agréer, Monsieur et très honoré confrère, l'expression de nos sentiments de haute considération.

Le Secrétaire général,
Pierre TEISSIER.

Le Président,
CHAUFFARD.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages en Espagne et au Maroc Billets Aller et Retour à prix réduits

A l'occasion de la Semaine Sainte, des Fêtes de Pâques à Madrid et de la Foire de Séville, ainsi que des nombreuses fêtes qui ont lieu au printemps en Espagne, la Compagnie d'Orléans délivrera, du 23 Mars au 15 Mai, au départ de Paris et de toutes les gares et stations de son réseau, des billets aller et retour à prix très réduits, savoir :

Pour Madrid : 167 francs en 1^{re} classe et 119 francs en 2^e classe.
Pour Séville : 222 francs en 1^{re} classe et 164 francs en 2^e classe.

Ces billets seront indistinctement valables pour le retour jusqu'au 30 Juin inclus, dernière date pour l'arrivée du voyageur à son point de départ. Au départ de Paris enregistrement direct des bagages pour Madrid et pour Séville. Faculté d'arrêt aux principaux points du parcours.

Les voyageurs trouveront à Madrid des billets d'aller et retour à prix réduits leur permettant de visiter l'Escorial, Avila, Ségovie, Tolède, Aranjuez et Guadalajara.

Excursions en Andalousie, à Gibraltar et au Maroc

Du 23 Mars au 23 Mai, les voyageurs trouveront à Cordoue et à Séville des billets d'excursion à prix très réduits valables 30 jours, avec arrêts facultatifs, pour Xérès, Cadix et Grenade et retour à Séville ou Cordoue, ainsi que pour Gibraltar.

Services rapides quotidiens

par trains rapides et trains de luxe notamment :

Sud Express quotidien entre Paris et Madrid ;
Andalousie Express quotidien entre Madrid et Séville du 1^{er} Mars au 31 Mai ;
Maroc Express, service rapide bi-hebdomadaire pour Algésiras et Gibraltar. Traversée d'Algésiras à Tanger en 2 h. 1/2 environ.

Pyrénées-Côte d'Argent

Train de luxe quotidien

Le train de luxe "Pyrénées-Côte d'Argent" si apprécié de nombreuses personnes désirant faire un séjour dans une région idéale en cette saison, va de nouveau être mis en circulation par la Compagnie d'Orléans.

Il aura lieu au départ de Paris, du 29 Février au 4 Mai inclus et au départ d'Hendaye du 1^{er} Mars au 3 Mai inclus.

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 9 heures soir, arrivée à Biarritz à 7 h. 48, à Saint-Jean-de-Luz à 8 h. 4, à Irun à 8 h. 25, à Saint-Sébastien à 9 h. 5 matin.

Au retour, départ de Saint-Sébastien à 8 h. 41 soir, d'Hendaye à 9 h. 2, de Saint-Jean-de-Luz, à 9 h. 49, de Biarritz à 9 h. 28, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 15 matin.

En outre, une partie du train se détachant à Dax arrivera à Pau à 7 h. 59 matin.

Au retour, départ de Pau à 9 h. 28 soir.

Enfin ce train comportera à l'aller un service de wagons-lits venant directement de Calais d'où il partira à 3 heures soir, en correspondance avec le service quittant Londres à 11 heures matin.

Au retour un autre service de wagons lits continuera directement sur Calais où il arrivera à 1 h. 16 soir en correspondance avec le service arrivant à Londres à 5 h. 40 soir.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade, teigne, trichophytie, seborrhée, acné, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la migraine sous toutes ses formes et des **réglés douloureuses**. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciatiques, le vertige stomacal, et contre les **névralgies rebelles**. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.
Eug. FOURNIER et C^{ie}, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

MÉDICATION PHOSPHO-CRÉOSOTÉE dans les Tuberculoses. — La tuberculose est guérissable par une cure hygiénique aidée par une thérapeutique adjuvante à base d'éléments phosphatés. Le terrain morbide doit être reminéralisé, recalciifié et enrichi de phosphore. D'un autre côté, il faut lutter contre le bacille par la créosote, en somme il faut instituer la médication phospho-créosotée, la plus active et la plus énergique, réalisant le mieux cette thérapeutique pathogénique.

Et si nous conseillons l'Émulsion Marchais, au Glycérophosphate de chaux, Baume de Tolu et Créosote de Hêtre, nous aurons tous les éléments d'une médication rationnelle, qui a l'avantage de calmer la toux, tarir l'expectoration, couper la fièvre et activer la digestion. On peut l'administrer à la dose de 3 à 6 cuillerées à café dans le lait, bouillon, tièdes et sucrés.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-granulé de kola, glycérophosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue
Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.
L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants convalescents.
L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.
POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.
Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.
DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).